

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHER AHMED BABA
(C.E.D.R.A.B.)
T O M B O U C T O U

REPUBLIQUE DU MALI
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI
- - - -

SANKORE

Revue Bimestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Docteur Mahmoud Abdou ZOUBER

Prix de l'exemplaire : 500 Francs C F A

Année 1- JAN. 1986

SPECIAL

N° 03.

COMITE DE REDACTION

ZOUBER Mahmoud A.	Directeur C.E.D.R.A.B.
OULD Ely Sidi Amar	Chercheur -"-
OULD Youbba Sidi Mohamed	Chercheur -"-
OULD Sidi Ali	Chercheur -"-
AG Hamani Mohamedoun	D. R. E. T.
WAIGALO Nohoum	Gouvernorat Tombouctou

COMITE CONSULTATIF

HUNEWICH JOHN O.

INDIANA UNIVERSITY U S A

ROBINSON DAVID

MICHIGAN STATE UNIVERSITY U S A

TRIAUD JEAN LOUIS

UNIVERSITE PARIS VII

ADAM BA KONARE

E.N.S.U.P. BAMAKO

DIARRA BINTOU SANANKOA

E.N.S.U.P. BAMAKO

RAIMBAULT MICHEL

E.N.S.U.P. BAMAKO

CISSE BOCAR

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES BKO.

A V E R T I S S E M E N T

Désormais le C. E. D. R. A. B favorisera la publication des meilleurs thèses et mémoires soutenus au sein de nos Instituts et Ecoles Supérieures, sous forme de Numéros Spéciaux. Ainsi ce premier numéro spécial, est consacré au mémoire de fin d'études soutenu par Ali SANKARE à l'Ecole Normale Supérieure de Bamako en 1984 portant sur les Rapports entre les Peul du Macina et les Kounta. (1818 - 1864).

Ce mémoire est le résultat de recherches originales combinant les sources écrites et orales. De ce fait, il constitue un rapport appréciable à la connaissance de l'histoire des Peul et des Kounta au XIXe siècle.

Cependant, il contient de nombreuses inexactitudes que notre comité de rédaction s'est employé à corriger en rédigeant des notes additionnelles auxquelles renvoient les astérisques.

S O M M A I R E

INTRODUCTION :.....	1 - 3
CHAPITRE I : Présentation et Analyse critique des Sources.....	4 - 12
CHAPITRE II : Le Delta Central de la fin de l'Empire Songhay à la mise en place de la Dina Rappel Historique .	
A. Le PACHALIK.....	13 - 15
B. EMERGENCE DES KOUNTA.....	15 - 19
C. LES PEUL ET LA DINA.....	20 - 25
CHAPITRE III : Les Rapports Peul - Kounta 1818 - 1864	
A. LES RAPPORTS SOUS LA DINA	
I. LES RAPPORTS SOUS SEKOU AMADOU 1818-45.....	26 - 33
II. LES RAPPORTS SOUS AMADOU SEKOU 1845-53.....	34-3 37
III. LES RAPPORTS SOUS AMADOU AMADOU 1853-62.....	37 - 40
B. Peul et Kounta dans l'émouvance du Jihad Omarien	
I. UNE UNION FACTICE : 1863-1864.....	40 - 43
II. GUERRE DE CONQUETE OU GUERRE CIVILE A PARTIR DE FEVRIER 1864.....	44 - 46
NOTES A L'INTENTION DES LECTEURS.....	47 - 49
A N N E X E S.....	54
B I B L I O G R A P H I E.....	55 - 58

- INTRODUCTION -

Pour une plus grande connaissance de l'histoire Africaine, il est important de procéder par une série d'études pour des zones très limitées, une série de petits travaux monographiques. Ainsi pourrait-on avoir une vue plus complète, plus précise de l'histoire de chaque région, de chaque pays.

Nous avons pensé apporter notre contribution à la connaissance de l'histoire de la Dina (1818-1862) en produisant un document sur les rapports entre Hamdallaye et les Kounta de Tombouctou. Cette question a été souvent évoquée mais assez superficiellement à mon sens, la mystification et la réalité y étant mal démarquées. Mais un grand nombre de documents écrits et oraux existent, qui permettent de lever les équivoques.

Si nous nous efforçons d'approfondir la connaissance du passé c'est pour donner aux considérations politiques leur juste place dans le cadre concret des rapports socio-économiques qui régissent les hommes. Il importe de remettre cette question des rapports Peul-Kounta à l'ouvrage et d'en écarter des idées reçues assez largement diffusées. D'importantes questions se posent ; les chefs spirituels des Kounta aspirent-ils à la prééminence politique ? Comment, au nom d'intérêts économiques, on utilise à Hamdallaye comme à Tombouctou la loi coranique ? Les Kounta étaient-ils des chefs spirituels ou des conseillers politiques des Emirs de la Dina ? Ces derniers étaient-ils simplement des fanatiques dogmatiques et ignorants aux yeux des Kounta comme beaucoup l'ont soutenu ? Quelle était la nature réelle de ces rapports ?

On sait aujourd'hui qu'aucun des trois Emirs de Hamdallaye n'a étudié chez les Kounta, qu'aucun d'eux n'a reçu son Wird de chez eux (9) Mais la Dina s'est présentée comme un Etat théocratique malékite et qadiriste. Cet Etat était, au nom de l'Islam, dans l'obligation de tendre la main aux chefs spirituels de la Qadirya. Des divergences sur l'interprétation ou sur la réforme de règles de la Tarfqa auraient pu intervenir et cela aurait pu se comprendre.

Mais les querelles qui ont surgi n'avaient pas de rapport avec ces points. La dégradation des rapports alla jusqu'au recours aux armes. Les mesures économiques édictées à Hamdallaye notamment l'interdiction des Ziara et la consommation du tabac, sont-elles à la base d'un tel climat ? La force des choses les amena à faire leur querelle à partir de 1862 devant l'invasion d'El Hadj Omar en qui ils s'accordaient à voir un imposteur. Pourquoi ont-ils ressoudé leurs rangs ? Est-ce au nom de la qadirya ? Est-ce au nom d'intérêts politiques ? Et pourquoi dès les premiers jours de Février 1864 la discorde et les rapports polémiques ont prévalu ?

Il s'agit, en somme, de discuter de la nature, de l'importance des rapports Fulbe et Kounta et leur évolution dans le contexte 1818-1864 qui, lui-même, n'a pas manqué d'être mouvant. Pour bien cerner la question, il importe justement de rappeler le climat politique du Delta Central aux années finissantes du XVIII^e siècle et avant 1818 et de montrer comment ce contexte a permis l'émergence des Kounta et leur suprématie à Tombouctou. Ce nouveau destin des Kounta, les porte à la rencontre des Peul qui viennent à la conquête de la ville, ces Peul dont il serait opportun de savoir comment ont-ils organisé le pays et le pouvoir.

Pour réaliser ce travail que nous vous présentons, nous avons rencontré des difficultés dont deux nous ont paru très importantes : d'abord la dispersion géographique des détenteurs de manuscrits et les joindres-les rejoindre- est une chose particulièrement difficile ; la deuxième difficulté réside dans le fait que les détenteurs d'informations-celles qui sont écrites surtout- sont reticents à les livrer. Pour en avoir une petite moisson, il nous a fallu beaucoup de Sonsoro-Wili, des centaines de rendez-vous reportés, donc une perte de temps considérable.

A propos du travail soumis à votre attention, nous pouvons dire qu'il est une modeste contribution à la question des rapports Peul-Kounta 1818-1864. Nous aurions voulu faire mieux. Mais nos moyens et les difficultés dont nous avons tantôt parlées ont limité notre action. Toutefois des possibilités d'approfondir la question existent.

Au moment où je mets au point ce document, je voudrais rappeler que c'est entre 1956 et 1964 que je prenais conscience des grandes questions de notre époque en même temps que cette conviction que l'histoire est la philosophie des sciences et qu'on ne peut servir un peuple sans connaître son passé, sans saisir ses tendances profondes et les formes dans lesquelles et par lesquelles elle affleurent. Ce pont entre la lutte politique et l'étude de l'histoire, je l'ai découvert grâce à la compagnie d'Ali Nouh DIALLO et d'Alpha Oumar KONARE ; c'est, je le confesse, leur rencontre qui a déterminé l'essentiel de mes options. C'est à eux que je dois mon goût de l'Histoire et donc le choix de mon mémoire en cette discipline. J'adresse mes vifs remerciements à tous ceux qui m'ont aidé. Mes pensées vont particulièrement à :

- Tous mes informateurs sans lesquels ce travail n'aurait pu se faire,

- Abdou M. Zeuber qui m'a proposé le thème de ce mémoire : ses conseils autant que ceux de ces collègues du C. E. D. R. A. B. m'ont été d'un très grand secours.
- Négus alias Kalifa COULIBALY qui m'a pourvu des moyens de voyager jusqu'à Tombouctou.
- Feu Adama SISSOKO, dont j'évoque la tendresse hospitalité.
Puisse Dieu lui accorde ses grâces.
- Ibrahim TRAORE, Professeur à l' E. N. S. U. P. qui m'a aidé à lire Barth.
- Mme KONARE qui a bien voulu diriger ce travail.
- A ceux de nos Professeurs qui dans l'anonymat, obstinément, raniment le souvenir.
- Barry Djibril et Bouillé SIBY avec lesquelles j'ai vécu la plus profonde émotion de ma vie en ces journées de Novembre 1968.

CHAPITRE : I

PRESENTATION ET ANALYSE CRITIQUE DES SOURCES

Les sources pour cette période sont abondantes et nous bénéficions " d'une approche bivalente, c'est à dire, la double garantie du témoignage écrit et oral ". En somme il y a d'abord ce que nous considérons comme étant des sources proprement dites, celles qui procèdent de la narration et l'analyse historique (sources écrites, tradition orale) et la littérature contemporaine. Toutefois l'existence d'une étude spécifique sur les rapports Feul-Kounta n'est pas portée à ma connaissance.

A. - LES SOURCES

I. Les sources écrites : elles sont presque exclusivement l'oeuvre des arabisants. On peut les présenter sous quatre rubriques.

a) Les manuscrits arabes : la collecte de ces manuscrits est assurée par le Centre de documentation et de Recherches " Ahmed Baba " (C.E.D.R.A.B.) à Tombouctou dont le travail est déjà appréciable et qui, nous l'espérons, dans les années à venir, contribuera de façon essentielle à la connaissance de l'histoire du Soudan Occidental.

En fait, au C.E.D.R.A.B, 24 manuscrits traitent de la question qui nous intéresse. L'essentiel de ces documents est constitué de lettres échangées entre les Emirs de Hamdallaye et les chefs Kounta d'une part, et Tombouctou et Hamdallaye d'autre part.

Parallèlement à ces manuscrits du C.E.D.R.A.B, il existe une infinité de documents écrits non encore exploités entre les mains des marabouts, dans les vieilles familles ayant eu, à un moment donné, à partager le pouvoir. Il existe des lieux renommés riches en écrits historiques : Wouro Nguya, Sélangourou, Bokoré, Niakongo, Koubi Dorodji, Attra....

Notons toutefois que les documents écrits ont tendance à " circuler " de plus en plus grâce, en partie, " à la couleur locale " que revêtent les approches des nouveaux chercheurs, tels ces lettrés envoyés en mission par le C. E. D. R.A.B. pour recueillir et transcrire les manuscrits auprès de leurs confrères.

...../.....

Toujours à propos de ces manuscrits en Arabe épars dans notre pays, il y a l'inquiétant problème de leur conservation, de leur durée de vie. En effet les conditions des bibliothèques privées sont lamentables. Il faut les avoir vus ces documents dans ces fourre-tout que sont les greniers, ces documents aux feuilles recornies, jaunies allant des cahiers d'écolier au papier d'emballage et leurs encres de toutes couleurs, de toutes trempes.

Evidemment la collecte rencontre encore quelques difficultés au nombre desquelles la reticence de quelques détenteurs de manuscrits à les livrer, le manque ou la carence des moyens des institutions ou des personnes intéressées à la question et le nombre des chercheurs qui est petit.

b) Monographies des Archives Nationales : souvent reprises dactylographiées très souvent dans un état lamentable, sur le point de se fragmenter ou même de se pulvériser. Ils ne sont pas nombreux : trois d'entre eux ont retenu notre attention :

1 - D 6 Rapport sur la situation des Etats d'Aguibou et des pays du protectorat du 1er Janvier 1886 par le Capitaine Menvielle 1896.

1 - D 7 Notice générale sur le Soudan, Etat de Aguibou au 31 Décembre 1896

1 - D 104 Tarikhdu Macina, cercle de Bandiagara de Poncelet.

c) La qacida en Poular de Mohammed Aliou Thiam

Traduite par H. Gaden sous le titre " la vie d'El Hadj Oumar ".

Thiam était historiographe d'Al Hadj Oumar qu'il a suivi dans son odyssée de Djinguiraye à Hamdallaye d'où, étant mis en 1863 au service d'Ahmadou qui venait d'être nommé chef de tous les Etats Omariens, il rallie Ségou. Son oeuvre est présentée sous forme de journal de voyage. Les faits et gestes du " pôle- El Hadj Oumar - qui ne se trompe pas " autant que de son armée sont consignés heure par heure. Nous apprenons ainsi que les Peul sont soutenus, mieux, qu'ils sont poussés à la révolte en 1863 par les Kounta et qu'El Hadj Oumar écrivit une lettre à Bakkaï pour le rendre responsable devant Dieu des conséquences de ce qui va se passer. L'oeuvre de Thiam est, d'autre part d'une très grande valeur poétique.

d) Les Tarikhs de Tombouctou : il s'agit du Tarikh El Soudan d'Abderrahmane Es Saadi et du Tarikh El Fettach de Mahmoud Kati :

Le Tarikh^{es}/Soudan : l'auteur, Es Saadi est un natif du pays, nous la voyons tantôt Imam à Djenné et à Tombouctou, tantôt Kâtib (secrétaire) du Pacha de Tombouctou, tantôt en délégation d'Ambassade auprès des chefs locaux (Peul et Marka du Delta particulièrement). Il nous retrace l'histoire du peuple sonraï, de son empire, il s'étale largement sur le Pachalik jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Tombouctou est y présentée avec magnificence elle est littéralement glorifiée. Il nous montre que les relations sont toujours/entre Peul et Arma, on aurait dit une remise en cause constante de l'unité, comme une "tendance de l'histoire".

Le Tarikh el fettach : de Mahmoud Kati brosse la situation de l'empire Songhay jusqu'à son déclin, la conquête marocaine, la vie politique jusque vers le milieu du XVIII^e s. et aussi la condition générale des populations, l'insécurité, les épidémies, la régression économique. Il nous permet d'appréhender le contexte qui a précédé et permis l'émergence des Etats de Ségou et de Hamdallaye.

Mais faut-il rappeler que c'est à propos de certains passages du Fettach sur les tribus serviles notamment le texte qui dit que le Shérif de la Mecque et le grand Savant et mystique Cairete Jalal ed Din, Abder Rahmane es Souyouti auraient annoncé à Askia Mohamed au cours de son pèlerinage en 1495 la venue future dans l'Ouest de son empire, du 12^e Khalif des croyants Amadou de la tribu de Sankaré que certains historiens dont Nehemiah Levtzion ont cru voir une " falsification " de la part de Sékou Amadou (ou quelqu'un d'autre sous son instigation) pour faire accréditer ou légitimer son pouvoir.

Les auteurs de ces tarikhs sont des intellectuels appartenant à la classe politique de Tombouctou dont ils sont chargés de défendre les intérêts et de vilipender les ennemis. Au titre, ils peuvent être considérés comme les premiers historiens de notre pays.

II. Les sources orales :

Les traditionnistes sont encore très nombreux dans notre pays, ils sont légion au Macina où des structures socio-culturelles semi-féodales persistent. Les griots, les vieux, les hommes de castes, les anciens interprètes et vieux agents coloniaux, les lettrés arabisants passent pour des spécialistes de la connaissance, du passé.

Mais il est un fait spécifiquement macinien en matière de tradition orale. Et cela n'a point manqué d'impressionner ceux qui se sont intéressés à l'histoire de cette contrée.

Il s'agit de concordance quasi-parfaite de la tradition orale et des documents écrits en Arabe. C'est qu'à un moment donné notamment entre 1820 et 1853 la scolarisation dans les écoles coraniques a été très importante (chaque famille était tenue d'envoyer un de ses enfants à l'école), toutes les traditions ou presque ont été écrites en langue arabe et devenaient ainsi désormais la source dont s'inspiraient les "Conteurs". Mais à la vérité les griots du Macina comme d'ailleurs, ont tendance et de plus en plus hélas à exploiter notre inclination pour la gloriole, à se laisser aller à la faconde si propre à l'épopée édulcorant ainsi la réalité que l'historien voudrait, devrait recréer. On peut les comprendre, ils ne sont pas éloignés des historiens. Et c'est peut-être pourquoi la question Kounta sent comme des "intérêts". Ils narrent quelquefois des joutes juridico-politiques, la saisie de la cargaison de Tabac Kounta à Djenné, la visite de Ahmed Bekkaf à Hamdallaye... Mais quand deux sommités islamiques entrent en conflits les "Musulmans doivent laisser le regard et invoquer Dieu"; ils ne cherchent donc pas à savoir qui a raison ni comment c'est arrivé. Autrement dit, l'importance de l'enjeu ne les intéresse pas, la direction et les dimensions de l'évènement ne relevant que de Dieu seul. Leur attention est simplement polarisée par l'aspect Défi et Imprévisibilité, l'évènement n'est plus in situ, il devient hors-contexte, anhistorique.

Nous avons eu à rencontrer de nombreux traditionnistes de caste, de nombreux lettrés, marabouts ou fonctionnaires retraités ou en activité autour de ce thème. Avec les marabouts, nous avons procédé à une prise de notes. Nous avons en main notre questionnaire dont nous nous guidions.

Nous avons rencontré certains traditionnistes et avons discuté et approfondi avec eux des points touchant à notre sujet que l'on retrouvait dans des bandes qu'ils avaient enregistrées et qui circulaient partout au pays.

A quelque autre (Ali Kofita) nous avons envoyé un questionnaire et une bande magnétique vierge, il nous l'a retournée enregistrée.

Nous avons dit, quelquefois, adresser des correspondances-questionnaires à d'autres que nous n'avions pu joindre physiquement et dont nous avons reçu des réponses. Ils s'agit notamment de l'Imam de Niakongo : de Housseyni Ambabagal de Youvarou, du chef de la Fraction "Hammana" de Boré-Maures, de Oumarou, marabout à Koubi Dorodji (Konna).

...../.....

Il nous a paru bon, pour une meilleure articulation, de classer nos informateurs en trois catégories et seulement les plus marquants.

a) Les "oralistes" de profession ou Traditionnistes de caste :

Ici comme ailleurs, ils sont plus souvent Maboube - sing : Mabo. Les plus célèbres d'entre eux sont :

- Gouro Tiambal Nayété : de Tenenkou, celui là-même qui devrait représenter la région de Mopti aux "Journées du Patrimoine" de 1983.

- Ali Kofta de Fitobe, arrondissement de Guidio, Youvarou et qui a abondamment renseigné les enquêteurs de l'Audiotèque du M.S.A.C.

- Yéro Arsukula : dont nous avons longuement écouté les relations enregistrées : Yéro qui passe pour un spécialiste de l'histoire de la Dina et de la famille de Sékou Amadou. Il est devenu à sa façon "Mabel Sékou" ce qui est sûr et c'est que Yéro, en bon Mabo, est un lettré qui a assidûment fréquenté l'arrière-petit-fils de Ba Labbo Bokari, Saïdou Oumarou et son fils Amiri Souka qui vivaient à Banamba et où réside encore leur descendant : Oumar Barou.

b)- les marabouts : d'une façon générale les marabouts sont à même de conter l'histoire de la Dina et plus particulièrement les rapports entre les Kounta de Tombouctou et les Emirs de Hamdallaye car beaucoup de correspondances ont été échangées entre les deux parties. Mais ils évitaient d'émettre des jugements. Au nombre des marabouts qui nous ont aidés, il y a :

-LE CHEICK SIDI AHMED EL BEKAYE OULD SANDI DIT BOUDAMA

Le petit-fils de Alwata lui-même fils de Hammadi fils de Mokhtar es-Saghir. Le Cheick Boudama, qui passe pour un Saint, est chef de la Fraction Kounta Ehel Badi du Gourma et ex-Député à l'Assemblée Nationale. Nous lui devons de précieuses informations et une importante documentation.

- ALLAYE AMADOU : de Korientzé, son arrière grand-père était soldat de l'armée omarienne, c'est lui détient une copie de la lettre de Amadou Sékou à Gouro Saïdou, gouverneur de Konna, lettre dans laquelle l'Emir de Hamdallaye fait le compte rendu de sa rencontre avec Bakkaï.

- MOBBO : un vieux marabout de Ouro Nguya, que nous avons rencontré à Mopti et qui est sur le point de perdre la vue; il faisait lire ses documents par un de ses Santaji.

- AMADOU ALQALI : ce modibo "bendoudo" connu dans la Haoussa, le Tjoki, le Farimaki, le Pittouga, et le Guimballa. Il a continué la renommée de son père auquel le chef de Canton et les administrateurs français du Saboundou versaient la Zakkat de plusieurs villages .

..../.....

- DIADIE ALFA ALI : fort connu, notable de 1ère classe à Mopti-ville, son père Alfa Ali était de ceux qui ont formé la plupart des marabouts actuels de la 5è région.

- AMADOU KOLADO : alias Mobba, descendant de San Fouldé, la Zaouia de son père était la 1ère de Mopti ; il a hérité d'une très riche bibliothèque ; il nous a laissé le sentiment qu'il n'a pas conscience de l'intérêt de ce leg.

- ALMAMY MALIKI YATTARA : Marabout, traditionniste très connu ; beaucoup de chercheurs, étudiants et enseignants maliens mais aussi des Etrangers ont recours à ses compétences ; il a longtemps travaillé aux sciences Humaines.

- MODIBO SIDIDIO : arrière petit-fils en ligne droite de Yéro Nguya alias Yerkoï Talfi. C'est lui qui nous a appris les circonstances dans lesquelles Yéro Nguya a reçu le surnom de Yerkoï Talfi, traduction Songhoï de l'expression arabe Mokhtar Wadi' cat Allah.

- Pathé Abel Cissé : 70 ans, marabout originaire de Wonko, marié à l'arrière petite fille de Yerkoï Talfi. Il insistait particulièrement sur l'authenticité de ce qu'il disait car il le tient de son maître, ce dernier le tenait de son maître qui le tenait à son tour de son maître qui, lui, vivait à Hamdallaye et était passé aux Toucouleurs.

c) Les intellectuels intéressés à la question : et qui sont, à leurs manières, devenus des spécialistes de l'histoire du Macina bien qu'ils ne fussent point historiens. Parmi eux nous citons :

- Ali Koulogo Diallo : arabisant, professeur du Secondaire a collaboré avec Hampaté Bah, contacté plusieurs marabouts du Macina et aussi le Cheikh Boudama et dispose aujourd'hui d'une riche documentation.

- Ibrahim Sangho : mabo professeur en retraite, ex Député et ancien Ambassadeur n'a pas rompu avec le milieu.

- Saïdou Karamoko Tall : Instituteur, ancien député, aujourd'hui chef d'arrondissement, ses grands parents étaient de ceux qui ont suivi Ahmadou de Ségou jusqu'au Niger et ensuite sont revenus à Badiagara par la Haute Volta ; il s'est trouvé historien tant par la forme des choses et par goût.

- Maki Tall : Receveur des PTT en retraite, arrière petit-fils d'une petite nièce d'Amadou de Ségou ; il a une abondante documentation en français et en Arabe.

.. /.....

B - LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Elle a puisé essentiellement aux sources dont nous venons de parler. Mais les ouvrages auxquels nous faisons ici référence sont soit des ouvrages généraux soit des travaux n'afferant que partiellement à la question qui fait l'objet du présent mémoire. Cette littérature peut être présentée ainsi :

Les Européens eux aussi ont beaucoup écrit sur l'histoire Africaine.

BARTH : Travels and Discoveries in North and Central

Africa 1849 - 1855 . T III

Barth est un Allemand au service de la Couronne Britannique ; il voyagea en Afrique de 1849 à 1855, il visita la Libye, le Sokoto, le Djelgodji, le Liptako et parvint jusqu'à Tombouctou où il séjourna de Septembre 1853 à Avril 1854 chez Bakkaï. C'était l'époque même du grave conflit entre ce dernier et Amadou, émir du Macina. Barth a consigné ce qu'il a vu et entendu ; relations entre Bakkaï et les chefs de fractions touareg, divisions au sein de la famille Kounta et de la notabilité de Tombouctou à propos de la présence peul, les allées et venues de Bakkaï, ses menées, tous les arcanes de la subversion contre les Peul et les grandes échaffourées de la fin de l'année 1853 et du début de 1854 nées de la présence même de sa personne, à Tombouctou. C'est toute une atmosphère de fin de monde qu'il a décrite. Cependant le cercle dans lequel il vécut était profondément hostile aux peul, ses jugements en ont été marqués : par exemple sa peur des Peul et le dogmatisme fanatique qu'il leur prêtait.

Dr. Richer : Les Touareg du Niger - région de Tombouctou et Gao

Médecin des troupes coloniales, a voyagé dans ce cadre dans toute l'aire touarègue. Il parle de l'importance politique que les Kounta ont eu dans la zone de leur rôle d'arbitre parmi les Touareg, les Berabiches et à Tombouctou, de l'aura religieuse dont jouissent les Pontifes de la qadriya. Il parle aussi de la domination des peul sur la région, des difficultés que les Touareg ligués apposent aux peul et la volonté de Bakkaï d'aider Galadio pour récupérer son pouvoir contre Hamdallaye.

Paul Marty : Il a voyagé chez les Kounta et il a connu personnellement beaucoup de leurs dignitaires ; il est arabisant. Il parle des tribu Kounta, de leur origine à l'occupation française de Tombouctou et jusque vers les années 1920. Il présente les grandes figures de ce peuple, leurs rapports avec les Touareg et avec les Arma de Tombouctou, il insiste sur leur rôle de médiateur dans les conflits très fréquents à cette époque dans le sommet de la Boucle du Niger.

Il s'est servi - il le dit lui-même -, des oeuvres d'auteurs Kounta notamment du Taraïf de Sidi Mohammed qui fait l'apologie de ses parents et qui utilise souvent le 'merveilleux islamique'.

Eugène Mage : Voyage au Soudan Occidental 1863 - 1866.

Accompagné de Quintán, est envoyé en mission auprès d'Amadou à Ségou pour négocier la liberté du commerce sur le Niger; la construction des forts sur la ligne Kayes-Bamako. Il est littéralement tenu prisonnier à Ségou de 1863 à 66 car de terribles évènements se déroulent dans le Macina à cette époque. Mage a des informations souvent bien placées dans la cour d'Ahmadou; mais ce ne sont que des bribes sur ce qui se déroule réellement là-bas, qu'il apprend. C'est dans cet ouvrage qu'il y a une lettre de Faidherbe à Mage dans laquelle le Gouverneur du Sénégal lui apprend que les Français rencontraient des difficultés dans le sud Algérien et qu'il était, dit-il, du devoir des Français de s'allier aux ennemis des Kounta où qu'ils se trouveraient.

Michel Abitbol : Tombouctou et les Arma

Présentant la Boucle du Niger - particulièrement le Gourma et le Delta Central de 1591 à 1833 centrant cette étude sur le pachalik. Dans cet ouvrage les rapports entre Tombouctou et les Peul sont abordés autant depuis les Arma jusqu'à l'occupation de Tombouctou par la Dina et aussi les premiers soulèvements des populations de Tombouctou contre les Peul (1826 - 1833). Mais c'est fort brièvement qu'Abitbol rapporte tous ces événements. Il parle aussi du rôle d'arbitre que les Kounta se sont acquis dans le milieu grâce surtout à leur liaison avec les commerçants.

Amadou Hampaté Bâ et Daget : l'Empire Peul du Macina.

Paru en 1956. Cette oeuvre est née après une véritable collecte des traditions du Macina par ses auteurs. Ils parlent de la Dina de sa fondation en 1818 à la mort du 2ème émir Amadou Sékou en 1853. Ils présentent la situation sur les plans de sa constitution territoriale, de son organisation administrative, judiciaire, militaire, de son organisation économique mais aussi des situations politiques, les difficultés avec les Touareg et surtout celle avec les Kounta dont le rôle dans les rebellions de Tombouctou et des Touareg contre la Dina se trouve éclairé.

René Caillié : Journal d'un voyage à Tombouctou : T. II

Il voyagea dans le Sahel mauritanien, y apprit le Maure et l'Arabe puis prépara son périple pour Tombouctou.

Il rencontra de grandes difficultés - la maladie notamment. Il parvint dans l'espace macinien; il visita Djenné, de là il s'embarqua pour Tombouctou; il a pu voir ainsi les foires de Konna, Sah et enfin Tombouctou; il y séjourna à peine deux semaines (Mai 1828) : Il évita soigneusement de visiter Hamdallaye de peur d'être reconnu chrétien. Son oeuvre donne de précieuses informations sur la vie et les activités des populations; il constate que l'agriculture est relativement prospère, le commerce occupe un bon nombre de personnes, que la paix est un fait effectif sauf dans les régions de l'Issaber entre Diré et Tombouctou particulièrement où les Touareg tiennent les rives du fleuve et exigent des taxes fantaisistes. Cette oeuvre contient beaucoup de données utiles à la connaissance de notre pays à cette époque.

CHAPITRE : II .

LE DELTA CENTRAL DE LA FIN DE L'EMPIRE SONGHAY A LA MISE

EN PLACE DE LA DINA : Rappels historiques.

A.- Le Pachalik.

L'empire Songhay s'est effondré à Tondibi, Avril 1591 sous les coups de l'armée marocaine conduite par Djouder. "Ce fut, a dit Abitbol, le déchaînement des forces centrifuges, longtemps contenues par les Askia" (1).

Les Marocains désiraient reconstituer l'étendue du Songhay, "prendre possession des trois mines d'or du pays et veiller à leur protection (2)". Mais l'Askia Nouh dans le Dendi, les Peul à l'Ouest limitent assez tôt leurs prétentions. Toutefois d'importantes régions leur furent soumises; toute la vallée du fleuve de Koukia à Djenné, tout l'Issa Ber, l'Ouest du Faguibine, le Gourma jusqu'au front des Falaises : (3) Douentze - Hombori - les régions de Tera. Et outre les pays du Kala gravitaient dans l'orbite de Tombouctou. Le Macina était devenu une zone particulièrement troublée. L'arabo, Hamadi Amina, n'avait reconnu l'autorité du Pacha qu'en paroles et refusait de recevoir l'investiture de lui. Jamais jusqu'à la fin du Pachalik, la collaboration n'aura été bonne ni le pays sûr. Et c'est ce qui explique que des quinze garnisons marocaines sur le fleuve entre Djenné et Koukiya, dix se situent entre Djenné et Tombouctou. En somme, le pays directement régis par les marocains c'était un "pays au fil de l'eau" entre Koukiya et Djenné, échelonné de garnisons; au delà, par là - par là, "c'étaient des unités administratives distinctes, isolées par la soumission à une autorité unique (4), une soumission par intermit- tences.

(1) Abitbol, Tombouctou et les Arma, p. 63

(2) Ibid, O. Cité, p. 68

(3) Il s'agit du Gandannia, déformation de l'expression Songhay Gandamé, la boucle, la lisière du pays, frontière.

(4) Abitbol, O. cité, p. 74.

Le Pachalik a, à vrai dire, une administration sommaire.

Le Pacha, chef des armées et gouverneur général est la 1^{ère} personnalité du Pachalik; il est assisté d'un conseil, d'un vizir et d'un secrétaire -Kâtib. Il est secondé par l'Amin qui est formellement la 2^e personnalité. L'Amin, "Trésorier principal et Chef percepteur" avait sous ses ordres les âmilis et les Mouqadims. Dans les autres centres les Caïds, chefs de garnisons, exerçaient le pouvoir. Ils étaient assistés des Hâkims ou préfets de police et quelquefois de Cadi comme à Djenné par exemple.

Mais les Armas(5) de Tombouctou entrèrent en grande rivalité pour le poste de Pacha. L'armée par ses Caïds et ses ^{Kahya} (chefs de divisions) entra dans la danse et l'instabilité se fit de plus en plus grande jusqu'à l'anarchie, le pacha n'étant plus qu'un soliveau entre les diverses factions de l'armée.(6)

Assez rapidement chaque Caïd devient autonome; les liens avec Tombouctou deviennent lâches. La liquéfaction progressive de l'autorité des Arma libéra les forces centrifuges. Ce processus de faillite irrémédiable entraîna une immense et inqualifiable désorganisation partout dans ce qui avait été l'empire des Askia. "Ce fut une multitude de pouvoirs dispersés qui se neutralisaient les uns les autres." (7). Deux facteurs ont contribué à la libération de ces forces centrifuges :

- 1- Le développement du commerce atlantique au détriment du commerce transsaharien, affaiblissant ainsi les moyens d'existence et détériorant la quantité de la vie des grandes familles.
- 2- L'instabilité politique à Tombouctou due à l'affrontement des factions et à l'exacerbation des rivalités entre "ces Pachas, Caïds et Arma désormais sans prestige".

Mais ce fut l'intervention de plus en plus régulière des Touaregs qui mit le comble à l'anarchie. En effet l'arrivée progressive des Touaregs donne lieu à de fréquents affrontements de plus en plus réguliers, de plus en plus généralisés avec les Arma de Tombouctou. Dès 1691 les Touaregs incendient Tombouctou, pillent le Dirma et le Bara. En Mai 1737 les Arma sont totalement défaits à Toba par les Touaregs. La ville de Tombouctou, à partir de 1787 doit payer tribut et les Touaregs nomment un maire chargé de récupérer les impôts et couronnent le chef de la ville.(8) Pendant le même temps, Peul, Touareg et Bambara ne cessaient de s'affronter. Toute la vallée du fleuve du Lac Debo à Saye, le Gourma, le Haoussa, les régions sahariennes vécurent une insécurité jamais égalée.

(5) Arma : métis des soldats marocains et population autochtone.

(6) Abitbol, o. cité, pp. 77 et 147

(7) Ibid, o. cité p. 63

(8) Norris, "L'Amenokal K'awa", in les Africains, pp. 171-191.

Cette instabilité et cette anarchie eurent pour conséquence, au plan économique, une régression avec destruction des récoltes des troupeaux, une recrudescence du trafic des esclaves, famine, dépeuplement et le " retrecissement de l'économie urbaine ". Tombouctou connut une véritable décadence : l'insécurité des voies commerciales transahariennes et sur le Niger avait considérablement diminué son trafic. (9)

Au plan politique, le désordre inextricable dans la Boucle du Niger permit à Ségou, dès les tout débuts du XVIII^e siècle, de s'affirmer petit à petit comme la puissance politique la plus importante du Moyen Niger. Ils vassalisèrent la Macina et les Ardos locaux du Kounari et du Gimballa. Ils faisaient gendarme dans toute la région jusqu'à Tombouctou qui, elle même, à plusieurs reprises, fut menacée de tomber sous domination bambara (10).

Bien qu'inféodés soit d'abord à Tombouctou puis à Ségou, les Peul constituaient un élément dynamique dans la sous-région. Ils refusèrent dès 1636 de recevoir l'investiture de Tombouctou et furent des agents actifs de la destabilisation du pouvoir des Arma. Pendant longtemps ils soutinrent des guerres contre Marocains, Arma, Touareg et Bambara. Cet effort devait les amener à fonder un royaume théocratique à Hamdallaye en 1818.

Mais un groupe social a été profondément touché dans ses intérêts partant d'anarchie et d'insécurité : ce sont les Commerçants, eux qui tentaient encore de perpétuer les axes commerciaux Nord-Sud. Ils avaient intérêt au retour à la paix tant dans le Sahara que sur les pistes intérieures (les régions sud de Djenné au Sud de Sansanding et de Nyamina). Les plus grands commerçants étaient les Kounta ; (3) ils entretenaient des relations avec plusieurs autorités du Moyen Niger et cela leur permit de jouer un rôle politique important dans la recherche de la paix.

Fortes d'une auriole spirituelle et de leurs atouts commerciaux, les Kounta devaient aspirer à jouer un rôle politique de premier plan.

Comment les Kounta ont-ils émergé ? D'où provient leur force ?

B. Emergence des Kounta

Les Kounta ont-ils été déjà, bien avant la période qui nous préoccupe 1818 - 1864, une force religieuse, économique et politique considérable à Tombouctou, dans l'Azaouad, le Delta Central et le Gourma.

(9) - Mme Konaré, cours EN, SUP. 1982

(10) - Abitbol, Tombouctou et les Arma P. 234.

Depuis longtemps maîtres spirituels de la Qadiriya, ils ont réusé à s'imposer sur les plans économique et politique.

Rappelons brièvement les pérégrinations Kounta.

" Ils se réclament de deux grands personnages de la conquête Arabe de l'Afrique du Nord et de l'Egypte : Ogba Ben Amir, ommeyyade lié aux sultans de Damas et qui ne dépassa pas l'Egypte et surtout de Ogba Ben Nafi, cousin des Koreichites, Grand conquérant qui conduisit les premières troupes arabes jusqu'au Sahara Atlantique, il est mort et enterré près de Biskra en Algérie en 684. Rien de bien sûr à propos de cette ascendance. Cette tribu berbère fortement arabisée et arabophone, après un long séjour dans le sud Algerien, contourne le Sahara par l'Ouest et le Sud. (11) Ils passent la Sakhiat El Homra (Sahara Occidental). Mais les courses de prosélytisme et de commerce les amenaient dans tous les coins du Sahara et au Sud vers Tombouctou, le Soudan jusqu'au Katsena et le Gobir " (12)". Cette puissante tribu dont l'influence avait été considérable dans l'Ouest Saharien, l'Adrar Maure et le Hodh, n'était pas arrivée dans l'Azaouad vers : l'an 1700 " (13). La tribu, après la Sakhiat, s'installa dans le Tagant Mauritanien et un important rameau se détacha en direction de l'Azaouad et la région de Tombouctou. Au 19^e siècle ce rameau tient, avec les Berabich toute la zone intermédiaire entre Araouane et Bourem " (14).

Leur principal centre fut Mabrouk (150 km nord du fleuve fondé en 1720

Vers 1750 se révèle chez eux " un grand renom de science et de sainteté Mokhtar El Kébir ". " C'est avec Mokhtar El Kébir que la tribu Kounta commence à jouer dans la région de Tombouctou un rôle à la fois politique et religieux "(15)

Mais dès le 16^e siècle cette famille Kounta avait eu des ascendants célèbres. Parmi eux, Sidi Ali, le Conseiller du roi Hafçid Abou Faris de Tlemcen. Sidi Mohamed fut le premier à porter le nom El-Kounti, du nom de son grand père maternel, Mohamed Alim Ben Kounta Ben Zarem, chef de la tribu berbère Sanhaja Lemtouna Id Oukal dont les Doukala sont le groupement le plus important. Ces Doukala vivaient dans le pays d'Azemmou-Mazagan au Maroc. Sidi Mohamed El Kounti fit la connaissance de Abou-Abbas As Sebtî de Ceuta ", grand maître dans l'histoire mystique religieuse et dans la chaîne spirituelle Qadiriya "(16). Il s'attacha à la hiérarchie mystique. (17) Il travailla à asseoir son influence religieuse sur les Lemtouna-Doukala et sur les tribus arabes Hassanes ; son fils Ahmed Al Bakkay (le pleureur de piété) aviva l'aura des Kounta qui devinrent désormais les "Directeurs Spirituels " des tribus Sahariennes avant d'entreprendre l'Islamisation des Noirs.

(11) Dr Richer, les Touareg du Niger p.91

(12) Marty, Etude sur l'Islam et les tribus du soudan v. I, p. 22

(13) Dr. Richer, O. Cité p. 92

(15) Dr. Richer, les Touareg du Niger p. 92

(16) Marty, Etude sur l'Islam et les tribus du soudan, V. I. p. 13

(17) Marty

Le Tarikh Kounta : rapporté par P. Marty" dit d'Al Bakkay qu'il fut la souche des Kounta et l'origine de leur élévation, la base sur laquelle s'édifia leur puissance et la raison première de la prééminence de leur rang pour ceux-là mêmes qui ne tenaient aucune noblesse de leurs parents."(18) Al Bakkay s'installa à Birou-Qualata où il mourut en 1504. En fait Al Bakkay, "guide des Voies à suivre", Rôle, fait pénétrer la voie Qadiriya au Sahara. Il n'est pas officiellement dans la chaîne (silsila) qadiriya, il y est simplement affilié (19).

Son fils Sidi Omar Ech Cheikh devient plus tard le Grand Maître de l'ordre de la Qadiriya et donna le surnom de Bekkaïfa à la ramification dont il est le fondateur.

En effet Omar Ech Cheikh né vers 1460 fut un grand voyageur. Il visita l'Afrique du Nord, le Proche et le Moyen Orient, le Sahel (du Sénégal au Niger). Il rencontra le grand Cheikh Abd El Karim Al Maghili. (transcrit souvent Al Marili) qu'il suivit dans toutes ses tournées apostoliques. Rappelons que Al Maghili est disciple de Sid-Abdar Rahman Asouyouti d'Egypte et est le Grand Maître des Qadiriya dans l'ouest Africain. (20)

C'est grâce à Al Maghili que la chaîne des Qadiriya va pénétrer dans la lignée des Kounta. Après la mort de Al Maghili survenu en 1532, Sidi Oumar Cheikh fonda l'ordre autonome qadiri Kounta Bakkaye et prêcha dans le Sahara et le Tékrou (21).

A la disparition de celui-ci (1553), les Kounta connaissent une éclipse relative jusque vers 1750, date à laquelle la notoriété de Cheikh Sidi Mokhtar EL Kébir, né vers 1730 et fils de Ahmed Ben Abou Bakr (alias Baba Ahmed) ne souffrit d'aucune concurrence. (***)

Sidi Al Mokhtar/Mabrouk à la recherche de la piété et de la science. "Il séjourna parmi les tribus Touareg (Kel Es Souq, Kel Horma, les Igouaraden), à Tombouctou et chez les Berabich. C'est parmi ces derniers qu'il "rencontra son maître, le Cheikh Ali ben Najib qui lui donna affiliation de la Qadiriya avec le pouvoir de la conférer." (22)

Sidi Al-Mokhtar devint le successeur d'Ali Ben Najib dans la direction de la voie Qadiriya.

Le Cheikh Sidi Al Mokhtar EL Kébir mourut le 29 Mai 1811. Il est enterré à Boul-Annar (23). Sa vie durant il fut un grand pontife pour tout le Soudan islamisé, un très saint marabout et un éminent homme politique.

(17) et (18) Marty, o. cité

(19) Ibid o. cité pp. 20 - 21

(20) Marty, Étude sur l'Islam et les tribus du Soudan, V.I, p.22

(21) Ibid, o. cité, pp. 32-33

(22) Ibid, o. cité, p. 28

(23) Ibid, o. cité, pp. 61-62.

Du temps d même de Sidi El Mukhtâr El Kabir, Tombouctou tombait dans une regression culturelle et économique irrémédiable du fait de l'instabilité des rapports de force entre les différentes fractions Arma et Touareg.

Les Zawiya Kounta disséminées un peu partout autour de Tombouctou prenaient la relève polarisant ipso facto autour des cheick Kounta la même politique et intellectuelle de tout le moyen Niger et même au-delà.

Mohamed Bello reproduit trois poèmes (l'un de Ousmane, le second de Abdoulaye Dan Fodio et le troisième de lui-même), intitulé notre "Lumière" écrit pour glorifier Cheick Sidi Mokhtar. (24) et il rapporte que Mohamed El Afia, maître de son père Ousmane Dan fodio, eut pour maître El Mokhtar El Kâbir et il donne dans les mêmes pages quelques recommandations du Cheickh.

De très nombreux marabouts du Delta Central furent attirés par le savoir qu'il dispensait et plusieurs générations de marabouts demeurèrent attachées à sa descendance, à sa famille et autres aladeli (bénédiction)(25) Les chefs locaux étaient des "clients" des Kounta qu'ils pourvoyaient en cadeaux de valeur considérable. Les Kounta detiennent encore des lettres de Ngolo Diarra et de Dah Monzon nous a affirmé le Cheickh Boudama Ould Sandi.

Les Kounta étaient en outre de très grands commerçants. Le sel et le tabac constituaient l'essentiel de leur commerce. Ils en avaient un véritable monopole dans toutes les villes et villages de la vallée du Niger, du Delta Central, à Djenné, à Sansanding les Kounta avaient des "antennes", des boutiques des représentants. Cette présence était très forte dans le Touat, le Sous, le tafilalet. (26).

"La prospérité du commerce s'est néanmoins maintenue grâce à la protection des Kounta qui devinrent les protecteurs de toutes les pistes qui reliaient les différentes régions du Sahara Occidental à Tombouctou. Ils assurèrent une nette suprématie dans le commerce transsaharien." (27). Des caravanes partaient de Tombouctou pour Sansanding et un véritable armada de la famille Bekkafa reliait Tombouctou à Djenné.

Leur fonction de pontifes de la Qadiriya, les pouvoirs mystiques qu'on leur prêtaient ou qu'ils avaient réellement en plus de la puissance militaire et économique non moins réelle que représentaient les multiples fractions Kounta et leurs adeptes contribuaient à conférer aux Kounta un pouvoir d'arbitrage de plus en plus grand dans la Boucle du Niger et singulièrement dans le milieu nomade.

(24) Mohamed Bello, Infâc al-maysûr fi ta'rikh bilâd al-Takrûr, pp 220-222

(25) Cheickh Boudama et Almamy Malik Yattarâ

(26) Dr. Richer, les Touareg du Niger, p. 92

(27) Mme Ly Madina Tall, " le Jihâd Omarien dans le royaume de Ségou " Table ronde internationale sur les agents religieux islamiques en Afrique tropicale. Paris, Déc. 1983.

Ainsi, à la mort d'Agmar en 1755, intervenaient-ils entre oullimiden et Tadmekket, en 1770-71 entre Tombouctou (Arma) et les Tadmekket dans le chef venait d'être tué par le Caïd Mama ben Aïder Rahim, Arma de Tombouctou ; le Cheïckh Al Kébir fit accepter la paix moyennant une amende bien lourde sur les populations de la ville. (28) Il intervenait régulièrement dans les querelles successorales des Touareg, des Berabich. Les Kounta jouèrent souvent la carte des rivalités inter et intra-éthniques. Petit à petit ils s'étaient rendus maîtres de la situation.

Leurs interventions les plus remarquables furent ainsi dire l'intercession de 1770 entre Arma et Tadmekket et le compromis de 1846-47 mettant fin au blocus de la ville imposé par les peul.

On sait déjà que les habitants de Tombouctou de par leur classe dirigeante, les commerçants, sont des fervents partisans des Kounta. Quand le Cheïckh Mohamed meurt le 10 Mai 1826 dans l'Azaouad, les marchands Marocains, Ghadamessiens, Touatiens et autochtones s'associèrent et réunirent les moyens afin de faire venir la famille de Cheïckh Al Kabir à Tombouctou-ville ; avec cette installation en 1831 les Kounta paraissent dès lors comme les portes-paroles autorisés de Tombouctou. Quand Mokhtar As Saghir prit la tête du pontificat qadirien en 1826, il s'était mis en devoir de s'interposer entre les peul et Tombouctou comme ses parents l'avaient fait entre Tombouctou et les Touareg.

"Its in consequence of this oppression especially after a farther increase of the fulbe in the year 1831, that the Ghadamsiye people induced the Sheikh El-Mukhtar, the elder brother of El Bakkey, and successor of Sidi Mahammed, to remove his residence from the hill or hillet e' Sheikh et Mukhtar, in Aza Wad, half day's journey from the well Bel Mehan to timbuktu. (29)

La coalition est totale. Les Kounta, s'étant assurés une prépondérance certaine tant à Tombouctou que dans le milieu Touareg, entendent faire face aux peul qu'ils voudraient mettre aussi sous leur coupe. Les peul viennent en effet de se libérer du joug bambara et de fonder un royaume théocratique qadiriste. Tout laisse prévoir que les Emirs entretiendront avec les Pontifes de Tombouctou des relations fraternelles et pacifiques.

Qui sont ces Peul du Macina ? comment ont-ils édifié la Dina ?

(28) Dr. Richer, Les touareg du Niger p. 93

(29) Barth, travels and discoveries in North and Central Africa. V. III P. 298

C. LES PEUL ET LA DINA

Au début du 19^e s. le Delta intérieur du Niger - le Macina - était partagé entre de multiples roitelets et chefferies rivales qui ne se lassaient pas de faire la guerre et qui changeaient de suzerains au gré des circonstances.

L'Ardo du Macina proprement dit portait le titre de Ardo Meawdo, c'est à dire le Grand Ardo. C'était, à vrai dire, à cette époque, un éphémisme. Il n'était en fait qu'un représentant du roi de Sékou chargé de récupérer les impôts et taxes sur les Peul. (30) Il n'avait de pouvoir réel que sur une infime partie du pays. Les Ardos des régions à prédominance peul ne lui reconnaissaient pas les prérogatives de chef du pouvoir central. Les ^{Ardo} locaux (Sawera, Kuuari, Farisaké, Diaptoji ne s'embarassaient outre mesure. Ils se contentaient d'être chef, de jouir, "pourvu que ça dure le temps que dure leur vie" se disent-ils) aussi l'agitation était-elle grande plus particulièrement dans le milieu intellectuel islamique. En effet bien qu'animistes les Ardos étaient tolérants; ils avaient même des marabouts comme secrétaires; ils avaient souvent recours à leurs amulettes ou gris-gris et à leurs bénédictions. (30) Les marabouts étaient nombreux au Macina, ils avaient de très nombreux adeptes et néophytes, on comptait les écoles coraniques en grand nombre. Ce qui faisait des marabouts (qui exploitaient aussi du commerce) des gens économiquement et socialement en vue. Or politiquement ils n'avaient pas leur mot à dire. Leur formation leur permettait d'apprécier les faiblesses des Ardos, les souffrances qu'enduraient les populations, livrées à l'arbitraire, à la misère et spoliation, ces populations complètement à la merci des Ardos. Ils constituaient à cet égard la couche la plus disposée à promouvoir le changement; Elle y avait intérêt et elle s'y prêtait. Les mots d'ordre ne manquaient pas : mettre fin aux exactions dont les populations étaient victimes de la part de leurs chefs, assainir les moeurs qui connaissaient une déliquescence profonde, enfin unifier le pouvoir dans le Macina afin de préserver l'éthnie de la domination étrangère particulièrement bamana et touareg.

Mais une telle action avait besoin de se donner une autre vocation; la lutte contre les infidèles et les fétiches au nom de Dieu et pour l'islam. En somme il s'agit d'une renouation de l'islam s'appuyant sur l'exaltation de la Poulakou c'est à dire l'éthnocentrisme peul.

De ce mouvement, Amadou Hamadi Boubou, le futur Sékou Amadou, sera l'âme.

(30) D'après Cheick Boudama et les traditionnistes du Macina surtout Almany.

1°)- La conquête Territoriale.

Les premiers jours de Mai 1818, le Cheick Battit, la toubal à Toumoura et appela le peuple à l'insurrection et au Jihâd (31) Le 10 Mai l'affrontement eut lieu à Noukouma et la Dina fut fondée. L'armée des païens regroupait l'armée macinienne, l'armée Bambara de Ségou et du Minimpo et l'armée Bobo (Bwa) du Promanien Faromosso. Elle avait, dit-on, près de 100 000 combattants et son généralisme est Diamogo Séri Diarra dit Fatogoma de Ségou. L'armée des musulmans avait à peine 1 000 hommes repartis en détachements de 313 hommes chacun et un quatrième de 61 personnes (32). Le Cheick remporta la ^{victoire} et mit à profit son séjour à Noukouma pour faire bâtir une nouvelle capitale : Handallaye, "Louange à Dieu". Cette capitale fut habitée au cours de l'hivernage (Juillet-Septembre) 1821, nouveau pôle politique, administratif et culturel du Delta intérieur et de la Boucle du Niger.

En fait, après Noukouma, le nouvel Etat ne fit pas d'importantes guerres avant 1828. Les chefs firent leur soumission à Handallaye et se convertirent, pour la plupart dans le but de garder leur pouvoir dans leurs provinces respectives (Kounari, Nyansanari, Galgoji, Jibo, Baraboullé et Tongomayel, Wakoro). Mais la présence belliqueuse des Touareg sur la rive gauche ou Haoussa et dans le Nord de la Boucle obligea la Dina à recourir à l'action armée dès 1826. Est-ce un Jihâd que de porter la guerre à Tombouctou, vieux centre universitaire islamique? Qu'est-ce un royaume théocratique dans le Delta Central et la Boucle sans Tombouctou? Tombouctou, pour son passé culturel et sa qualité de métropole musulmane a continué relativement d'être, à la croisée des pistes Sahariennes et Soudanaises. "Avant-port du Sahara", Tombouctou était, pour ainsi dire, dans le même contexte de l'époque, le complément naturel de Djenné et cela surtout après leur annexion par Sonni Ali-Ber en 1468.

Aussi le chef de la Dina entra-t-il en rapport avec les Arma de Tombouctou afin d'intégrer la ville à la Dina. Al Hadji Modi cousin de Sékou Amadou, se rendit donc à Tombouctou. Les notables donnèrent leur consentement et Tombouctou passa sous la domination macinienne. La ville garda son administration intacte, intacte, et fut même exemptée de tout tribut. (33).

Une telle situation ne laisse pas d'interpeller et amène quelques questions. Pourquoi les Tombouctiens ont-ils accepté de passer sous l'obédience foulane? Est-ce que le chef Arma - le Caïd ^{Bocar} - redoutant une conquête militaire avait, pour conserver son poste, pris les devants en collaborant ?

(31) D'après Gouro Nayaté traditionaliste de Tinenkou

(32) Hampaté Bâ, l'Empire Peul du Macina, pp. 32-35

(33) Hampaté Bâ, o. cité, p. 43.

Est-ce pour échapper aux Touareg qui n'ont cessé de soumettre la Ville à l'épreuve de la violence depuis plus de soixante ans ?

Cette première "admission" de Tombouctou dans le giron de la Dina sans coup férir date de quand ? la présence foulane doit dater avant 1824-25.

Au cours de l'année 1825, les peul, qui n'avaient rien changé "aux choses" se voient menacés par une coalition Touareg Arma. Au commencement de 1826 le gouverneur civil, Amadou Alqali est obligé de demander du secours militaire d'urgence.

Sékou Saïdou et Bori Borel y sont dépêchés. Les Peul après un court siège, détruisent le tata et font le sac de la ville. (34) Mais si la ville est soumise, les Peul n'arrivent pas à dégager les Touareg de la région, ils occupent la rive gauche en amont et en aval de la ville et, par endroits, même le fleuve. Un nouveau personnel composé de Gouro Saïdou gouverneur civil de la ville, Bori Borel gouverneur militaire de la région Diré-Gao- ne réussit qu'à exacerber la répression et à cristalliser la résistance. C'est cette situation qui conduisit aux rébellions armées de 1831 et de 1833 (35). On peut dire que de 1826 à 1831 les peul n'eurent pas d'empire véritable, que ce fut une période de flottement et le Batou Macoudo (56) accusa nommément les Kounta d'être responsables de cet état de fait.

Le Batou Macoudo avait espéré que les Kounta aideraient les Peul mais c'est le contraire qui s'était produit, la preuve en est qu'en 1831 le Cheïkh Sidi Al-Mokhtar Assaghir porta en personne les armes contre les Peul. L'échec de la révolte de 1834 permit aux peul de prendre des mesures encore plus sévères.

Cependant les Touareg continuaient de perturber l'Issa Ber, et le Nord de la boucle. Les Arma de Tombouctou soutenus par les Kounta qui les conciliaient avec les Touareg, participèrent au grand rezzou qui s'organisa en 1844 contre les peul. Les Touareg infligèrent à l'armée de Hamdallaye une cinglante défaite à Toya en 1844 ; les peul y laissèrent 2 050 morts (37) Mais ce fut une victoire dont Tombouctou ne profita pas car les peul entreprirent de faire le blocus de la ville en lui coupant les communications fluviales du Sud. Le commerce en pâtit, deux ans durant la population endura de graves souffrances. Alors les notables engagèrent le Cheïkh Sidi Al-Mokhtar Assaghir à négocier avec les Peul. Ce dernier confia à son jeune frère, Ahmed Bekkay, le soin de mener les négociations qui aboutissent au statut que voici : (38)

----- Tombouctou est une ville sous tutelle foulane et verse un tribut annuel de 4 000 mithqals.

- La garnison macinienne sera à l'extérieur de la ville.

(34) Barth v, III p. 298

(35) Ibid, o. cité, p. 76

(36) -haute cour et assemblée législative, instance suprême à Hamdallaye.

(37) -Hampaté Bâ, l'Empire peul du Macina p.230

(38) - D'après les sources orales du Macina.

Deux Cadis l'un autochtone, l'autre macinien sont nommés par Hamdallaye, et ne pourront juger que des affaires de simple police, les affaires importantes seront tranchées à Hamdallaye, ils sont chargés de la collecte du tribut et des amendes. La villa aura ainsi deux Maires.

Ce statut demeura en vigueur jusqu'à la conquête par les Toucouleurs en 1863.

Il faut rappeler qu'avec la victoire sur Serim Ag Badi Doukouwane en 1828, la Dina atteignait son extension maximale. Elle s'étendait désormais des frontières du Sokoto dans les environs Est de Bèlè Edè dans le Jelgoji à Sokoto; du Nord au Sud, de Tombouctou à l'arrière pays méridional (Bobori et Bendougou) de Djenné; (39).

Il serait toutefois intéressant de faire une étude à ce propos. Et, à mon sens, il convient de parler plutôt de marches que de frontières (cas du Aribinda, Liptako, Djilgodji, le Méma et le Daouna par exemple).

Comment cet ensemble était-il administrativement et politiquement organisé ? Quelles sont les instances de prise de décisions, comment ces décisions étaient-elles prises et quels en étaient les véhicules ?

2. Organisation de la Dina :

La capitale Hamdallaye - Hamdou-fit bâtie en l'espace de 2 ans et demie et les populations volontaires furent transférées de Noukouma en 1821. Alors Sékou achèva la mise en place des structures et superstructures.

L'instance suprême est le Conseil d'Etat ou Batou Macoudou Maghis ou Grand Conseil. Celui-ci assume les fonctions de gouvernement, d'assemblée législative et de Haute Cour de Justice. Il se compose de quarante marabouts choisis parmi les cent marabouts reconnus les meilleurs du royaume. Ces quarante marabouts sont membres permanents du Batou, les soixante autres suppléants. Le Grand Conseil nomme et révoque les fonctionnaires. Sékou Ahmadou est le Président du Conseil mais sa voix n'est pas automatiquement prépondérante. Sékou s'était lui-même systématiquement opposé à tout culte de la personnalité(40). Des postes " ministériels " étaient confiés à d'éminentes personnalités : la justice à Hambarkè Samatata, l'armée à Amirou Mangal (Ousmane), l'Enseignement à Alpha Nouh Tahirou, l'Information et la Culture à Al Hadj Maliki Ala Hadji, le Secrétariat du Gouvernement était assuré par Alfa Ibrahim Nambolè, Hafizou Diaba était chargé de la protection mystique de la Dina.(41) Le pays était divisé en lefileydi (lefol au sing-bande) c'est à dire province ou régions, en Toubè(toubal au sing) et en Gehèlè ou Ciyè (gèhendi ou sarè au sing-village). Les grandes provinces sont fakala-Kounari, Sebera, Macina, (dont le chef est Boris Hammalle)(42) Haïre(Gouro Malado), Nabbe-e-Dudde (Bokar Modi) Diré- Tombouctou (Bocar Goral alias Boris Borel), Djenneri(Amirou Mangal Ousmane)

(39) D'après les sources orales du Macina

(40) Hampaté Bâ, l'empire Peul du Macina p. 59

(41) D'après Bâ, op. cit.

Il y a les Etats associés ou vassaux : les Etats du Jelgoji, Ouankoro Nyansanari, les Etats peul du Kala à la frontière Orientale du Kaarta qui ont conservé leurs Chefs et leur administration et leur mode de succession dynastique sans intervention de Hamdallaye. Chaque province avait son chef politique chargé de l'administration, son imam, son cadi chargé de rendre la justice et un chef militaire commandant les différentes garnisons de la province. Ces structures se retrouvaient au niveau des Toubè qui sont le siège de garnison (la plupart des chefs lieux de Cantons- devenus depuis arrondissements dans le Macina étaient des Toubè). L'Amiri (émir) Toubal est donc détenteur du Tabelé, le tambour de guerre, le toxin et dont il ne joue qu'en des circonstances exceptionnellement graves.

Tous les villages (gahéle) avaient au moins un chef et un imam (43)

Le découpage administratif et les structures datent des premières années de la Dina. Il semble que les modifications n'y ont pas été portées jusqu'en 1862.

Les chefs de la Dina ont été, certainement, parmi les rares dirigeants africains à s'être penchés de façon consciencieuse, positive et suivie sur les problèmes de développement. A cet effet les Emirs du Macina édictèrent des lois et institutions. Le Batou Maoude fait remarquer que le nomadisme pratiqué depuis des siècles par les peul ne permet pas l'éclosion d'une civilisation qu'on pourrait imposer aux autres, que l'existence de l'Etat implique la permanence des individus sur une aire déterminée, qu'il est indispensable que les hommes soient suivis, aidés, contrôlés, on ne peut secourir quelqu'un qu'on ne sait où trouver. (43)

Aussi le Batou Maoude ordonna-t-il la sédentarisation de tous les peul en les obligeant à créer des villages. Tout le pays fut divisé en espace pastoraux et zones de culture, le calendrier des semailles, des récoltes, de la vaine pâture (nyyaylé) fut dressé pour chaque province ainsi que les itinéraires de la transhumance (avec gîtes et durée de séjour pour chaque étape).

Dans le cadre social et socio-culturel une même étiquette était imposée partout pour chaque acte de la vie communautaire et même familiale (fêtes et cérémonies, propriété corporelle, vestimentaire et service de voirie). Le service de sécurité sociale était très efficace avec l'assistance aux indigents, aux hommes de culture, aux étrangers... Toutes ces dépenses et les dépenses publiques et de souveraineté étaient effectuées par le Trésor Public, le BeIt el Mal - Aujourd'hui en Ful fuldè Beftel (gratis) et correspond parfaitement à l'expression Bambara Ka fen soro fuula : chacun devait s'acquitter de la Zakat, de la Dina et d'autres impôts et taxes et c'est cela qui constituait les ressources du BeIt El mal en plus du Butin de guerre (ghanima).

(43) Hampaté Bâ, l'empire Peul du Macina, PP. 59 - 80

Notons enfin que l'Islam était imposé à tous comme religion d'Etat, Cujus regio, Cuius religio. (44)

Est-ce un fait positif que le fondateur de la Dina ait compris que l'Histoire est un phénomène continu ? Ou qu'il se soit considéré comme le maillon d'une seule et même chaîne qui remonte à l'Askia Mohamed TOURE ? que lui et ses successeurs aient eu à coeur d'imposer à tous une seule et même manière de comprendre le passé, qu'ils aient mis sur pied une structure chargée de contrôler et de promouvoir les biens et le mieux-être de tous les ressortissants de la Dina ?

A la fin de ce chapitre, il faut se garder d'oublier que si Ségou, Sarro et Monimpo ont souvent posé des problèmes à Hamdallaye, son adversaire permanent et le plus redoutable, s'est trouvé sur les marches septentrionales de l'empire : c'est-à-dire la rive et le sommet de la Boucle du Niger. ce sont les Arma et les touareg constamment rameutés et lancés contre les Peul par les Kounta. Plus que les animistes Bobo et Bambaras ce sont les Kounta, chefs spirituels et pontifes de la qadiriya dont Hamdallaye a été le porte drapeau, qui causeront le plus de dommage au nouvel Etat théocratique. Nous buttons ici sur "l'énigme du comportement humain" ? Peut-être faut-il convenir avec Jean Ziegler après Machiavel que la " politique est inspirée et déterminée par des relations de lutte ou de solidarité " c'est-à-dire par l'intérêt ?

Au cours de la période qui va de (1818 - 1889) de la fondation de la Dina à la fin de la guerre civile (jusqu'à la "pacification" réalisée par Tijani Amadou et Mounirou) soit soixante dix ans d'histoire, les relations entre les Emirs de Hamdallaye et les Kounta de Tombouctou ont été souvent "bizarres" tendues, polémiques et antagoniques.

Comment expliquer cette évolution, j'allais dire cette incohérence de leurs rapports avec les Peul ? Pourquoi s'est-elle produite et aurait-on pu l'éviter ?

(44) Hampaté Bâ, L'empire Peul du Macina p. 62

CHAPITRE : III

LES RAPPORTS PEUL - KOUNTA : 1818 - 1864

L'aura mystique et religieuse des Kounta débordait largement du Delta Central du Niger. Tous les chefs politiques des pays Soudanais du Sénégal au Tchad quelle que fût ^{leur} religion, avaient recours à leur science, à leurs bons offices (1). Les rois de Ségou les Ardos du Macina étaient leurs "clients"(2). En outre, en tant que pontifes de la Qadiriya, les Kounta avaient eu à former de nombreux intellectuels à leur donner le Wird et entretenaient avec eux des relations économiques et spirituelle. (3). Des relations personnelles étaient ainsi tissées entre les marabouts et la famille de CHEICKH EL MOKHTAR EL KEBIR. Pour les musulmans du Delta Central, il n'y a que deux hauts lieux de formation : Tombouctou et Djenné. A la veille du Jihâd le nombre des intellectuels étaient considérable dans le Macina et, dans leur grande majorité, ils avaient été élèves des Kounta.

L'établissement d'un Khalifat qadiri malékite à Hamdallaye en 1818 allait désormais porter les relations Peul-Kounta à un degré plus important. Les relations personnelles ont tendance à s'amenuiser et les rapports passent à un stade étatique : Dina-Pontifes Qadiriya.

Le Macina a toujours été un marché qui se développait à partir de l'axe Tombouctou - Djenné. Les Kounta y avaient pu sauvegarder la prospérité de leurs affaires en entretenant de bons rapports avec les chefs locaux tels que Gueladio du Kounari et même avec l'Ardo Maoudo du Macina.

L'instauration d'un pouvoir centralisateur fort à Hamadallaye n'allait pas manquer de créer une situation conflictuelle entre les nouvelles autorités foulanes et leurs pontifes de Tombouctou. Il est difficile de qualifier les rapports Peul-Kounta tant ils étaient variés et contradictoires, au même moment selon le secteur d'activité où l'on se situe, ces rapports ressemblaient de la collaboration ou du conflit.

A. LES RAPPORTS SOUS LA DINA : 1818 - 1864

I - LES RAPPORTS SOUS LE REGNE DE SEKOU AMADOU : 1818 - 1845

a) des débuts amicaux

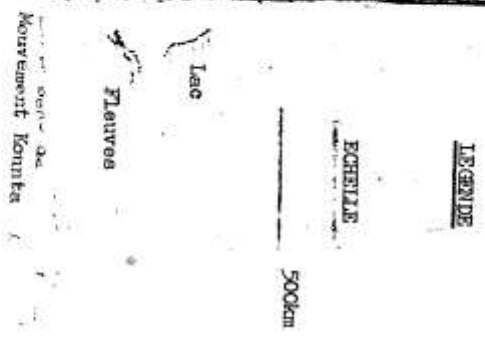
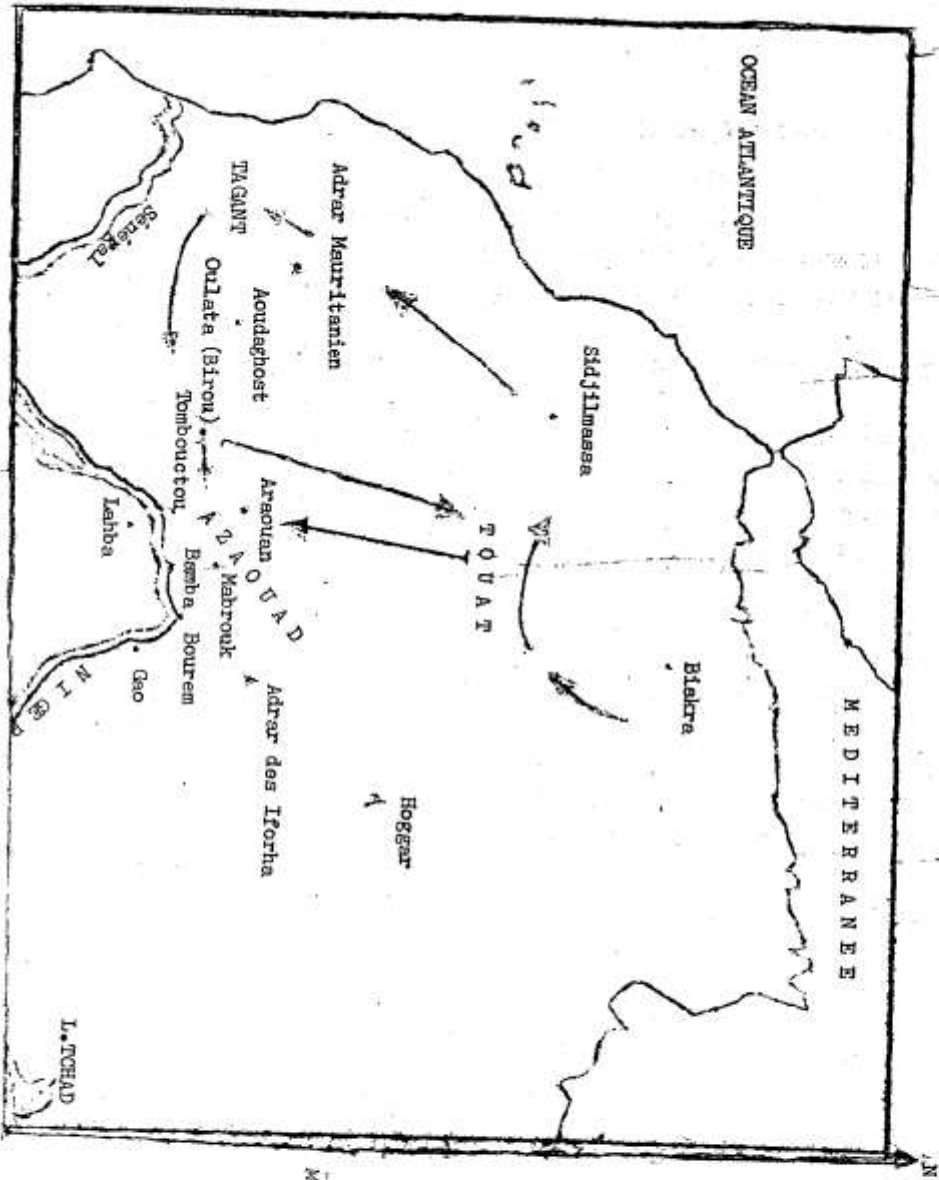
Les Kounta doivent leur suprématie religieuse au Qadériisme qu'ils ont implanté et diffusé partout du Sahara Atlantique au soudan Central. Ils sont les Maîtres de la Qadiriya au nom de laquelle tous les marabouts leur voulaient une profonde déférence. Ainsi beaucoup de marabouts qui ont participé au Jihâd et sont devenus membres du Batou Maoudo avaient été élèves des Kounta, les plus célèbres d'entre eux Alpha Nouhon Tahirou, macinien du Kounari Niakongo, d'une grande notoriété ; les Kounta

(1) Marty, Etude sur l'Islam et les Tribus du Soudan, V.I. pp 61 -62

(2) D'après Cheickh Boudama et Almany Yattara

(3) C'est ici que se situe l'origine de Ziaras et hadayas.

PERSEVERATION DES KOMITAS DU SUD ALGERIEN AU FLEUVE NIGER XVe - XVIIIe SIECLE.



lui avaient demandé d'être leur représentant auprès de Galadio, il était établi dans son village et écrivait des lettres que Galadio avait à envoyer aux Kounta, lisait pour Galadio celles lui venant de Tombouctou. Les Kounta ~~avaient~~ avaient obtenu de Galadio qu'Alpha Nouhou Tahirou exerçât paisiblement, dans tout le Kounari, ses fonctions de marabout (4). La seconde figure est Yerkoï Talfi, élève des Cheikhs Kounta; plus tard il soutiendra des "joutes épistolères" célèbres contre Bakkey. Sékou Amadou n'a pas été élève des Kounta; il semble qu'il ait fait "son pèlerinage de Tombouctou" parce qu'il connaissait personnellement Cheikh Al-Mokhtar as Saghir nous a affirmé Cheikh Boudama.(****) Tous les traditionnistes du Macina et les Kounta ~~eux~~ mêmes s'accordent à reconnaître que Sékou Amadou n'a pas reçu le Wird de chez les Kounta. Il a dû l'avoir du marabout Djennéen, Kabara-Farma (5) dont nous ne connaissons pas grand chose. Les deux successeurs de Sékou Amadou n'ont pas fait leurs études à Tombouctou eux ~~non~~ plus, mais Abdoulaye Sékou était confié à Mokhtar as Saghir (5). Sékou Amadou a toujours témoigné cependant une profonde vénération pour la famille de Cheikh Al Kabir en raison des services rendus à l'Islam et à la Qadiriya" comme les traditionnistes l'affirment en langue peule. C'est au nom de cela que "la Dina a décidé de prendre en charge les devoirs individuels de chaque marabout macinien vis-à-vis de la famille Kounta et à son profit. Il en sera ainsi tant que prévaudra ma parole au Macina". C'est l'engagement que Sékou Amadou a fait à Mokhtar as Saghir (6).

Dans tout le Macina le Qadiriisme malékite est imposé à tous, tous sont tenus à l'observance stricte des règles islamiques.

Les Directeurs spirituels du Qaderisme de Tombouctou ont toujours eu la réputation de "Sommité de la Culture". Il ne viendrait à personne l'idée de penser autrement. ^{En} tout cas pas à un macinien pour qui se douter de cela est un péché. Au nombre des plus savants des marabouts du Macina il y a Cheikh Yerkoï Talfi et Alpha Nouh Tahirou, élèves des Kounta. Le Batou Maoudo, il semble, prenait l'avis des Kounta sur certaines questions surtout lorsqu'il y avait des divergences d'interprétation au sein de cette assemblée. Mais le Batou Maoudo employait dans sa titulature même l'expression "Collège des marabouts humbles et sans grande science" systématiquement.

A propos de Sékou Amadou, notons que la tradition ne l'a jamais considéré comme un éminent savant; il avait la "Tête bien faite"; il était modeste, intègre avec un bon sens solide. Il a toujours su allier harmonieusement la dignité nationale foulane, les intérêts de l'Etat et la loi coranique. Sékou Amadou était pour tous Emir El Mouminin. Aucun chef Kounta n'a dit qu'il n'était pas le douzième Khalife, aucun ne s'est ^{scandalisé} du fait qu'il était El Massini-macinien, un

(4) D'après Cheikh Boudama

(5) D'après Ali Koullogo Diallo

(6) D'après traditionnistes du Macina.

Peul ou un nègre. Au contraire ce fut un appel à l'union autour de la Dina. Mohamed ben Mokhtar El Kébir écrit "si Ahmed ben Mohamed Lobbo est roi, c'est qu'il était destiné à l'être par Dieu le Tout-Puissant. Il ne l'a été ni par la richesse ni par l'ostentation mais par arrêt irrévocable de Dieu. Il est donc de notre devoir, nous les Saints et les Savants, de nous mettre à son service". (7).

Cependant pour certaines questions la Dina s'adressait plutôt à Sokoto. Ainsi le Grand Conseil sous l'instigation de Sékou Amadou écrivit-il à Sokoto, demandant à Abdoulaye Dan Bodio et Bello comment certaines questions pouvaient être tranchées eu égard aux contraintes politiques sans enfreindre à la sharia; une réponse à ces douze questions de la main de Abdoulaye est parvenue à Hamdallaye. Le Batou Maoudo s'est adressé à Sokoto parce que Sokoto à l'expérience de l'exercice du pouvoir, Sokoto a dû être confronté aux problèmes auquel- auxquels Hamdallaye avait alors à faire face. Tombouctou c'est bien plus près; les chefs Kounta n'étaient que gestionnaires d'une propriété familiale avec à peine un millier d'individus, nobles et esclaves compris; ils étaient des érudits dans toutes les dimensions de la culture islamique, ils étaient des spécialistes de la spéculation intellectuelle, des savants en somme; il leur manquait l'expérience dont Hamdallaye avait besoin.

Toutefois il faut reconnaître la bonne disposition des Kounta en ces premières années de la Dina.

Les Kounta n'ont pas participé au Jihâd contre l'Ardo Maoudo et Ségou. Mais il semble, que dès les tout premiers jours des affrontements, probablement immédiatement après Noukouma, Sékou Amadou ait envoyé une délégation auprès des Kounta; elle devait les joindre où- qu'ils se trouvent à Lahba ou en Azaouad afin de leur rendre compte de ce qui est arrivé (8). Alors Mohamed ben Mokhtar El Kébir mort en 1826 écrivit à Sékou Amadou une lettre de satisfaction, d'encouragement et de ferventes bénédictions. "J'ai appris la voie que vous vous êtes tracée et souhaite que Dieu vous aide, vous encourage et prie pour vous". Mohamed ben El Mokhtar El Kébir affirme que son père le Cheikh El Mokhtar El Kébir avait rêvé en 1222 / 1807 (la date est de lui) que ce sont les Peul qui relèveront le pays. Il passe ensuite à des conseils pratiques: pas de précipitation, conduire l'Etat avec intégrité et délicatesse, jamais d'exagération et violence gratuite, se fonder toujours sur la restauration suivie de la tradition prophétique, jamais d'innovation malfaisante. Il faut toujours savoir garder le Secret, préserver l'unité, avoir le courage et la fermeté. Ce sont des choses indispensables pour la

(7) Ms. CEDRAB n° 186 (traductionould Ely)

(8) D'après Alamy Yattara

saufgarde et le maintien du pouvoir. Il ne faudrait pas être injuste et dur envers les vaincus, il faut les aider à s'amender et à venir vers vous, à préserver leur dignité sinon ce serait cristalliser l'opposition et la résistance. A propos de Dâ Monzon de Ségou, Mohamed ben Mokhtar dit que le Fondoko doit être prudent; éviter les sacrifices inutiles et s'il n'a pas la force de la vaincre qu'il attende d'en avoir. Le Cheikh dit d'autre part qu'il faut encourager les combattants, les griots qui les enflamment par des faveurs, des dons. Mais il observe aussi qu'il ne faut pas trop promettre la victoire aux combattants. Il invite à envisager la défaite; dans ce cas le Cheikh dit que c'est un péché de renoncer au Jâhâd car même vaincu, on doit le continuer jusqu'à la victoire (9).

Le souci de garder de bonnes relations avec les Kounta était fortement perceptible chez Sékou Amadou. C'est ainsi que lorsqu'il supprima les ziara et décréta la prohibition de la consommation du tabac, pour ne pas léser les Kounta, il institua unilatéralement en leur faveur, des dons et subventions.

b) - LA MARCHÉ VERS LA TENSION

1°) Dons et Subventions

Les autorités de Hamdallaye ont assez tôt eu de très bons égards à l'endroit des descendants de Cheikh Al Kébir, directeurs spirituels de la Tarîqa Qadiriyya.

Avant la Dina, les Kounta profitaient des ziaras, ces tournées apostoliques chez leurs adeptes, pour acquérir des richesses matérielles. Or la Dina mit fin aux Ziaras, affectant ainsi les intérêts matériels des Kounta. L'institution d'une subvention aux Kounta est certainement née de ces événements (10). Certains ont comparé cette subvention à une "Madaya", une espèce d'impôt dont un ancien élève parvenu est redevable à son maître. Il est assez difficile d'évaluer cette subvention annuelle. Elle consiste en céréales essentiellement, quelquefois il y a des esclaves (11). Les mauvaises récoltes jouent sur son volume. Officiellement cette subvention s'appelle "Aide aux savants". Dans ce souci d'assistance, une part était toujours prélevée, au profit des Kounta, sur le butin des expéditions.

A ce titre d'assistance, Hamdallaye laissait à Tombouctou un troupeau de vaches laitières à la disposition de la famille Kounta (12).

Barth a été témoin de l'arrivée à Tombouctou de cette subvention. "The present sent by the Sheikh Amadou consisted of 800 measures of corn to El Bakay and as much to Hammadi, besides ten slaves to the latter (13).

(9) Ms CEDRAB n° 424

(10) Hampaté Bâ, L'empire Peul du Macina, p 275

(11) Ms. CEDRAB n° 1079

(12) Ms CEDRAB n° 1

(13) Barth, v.III, p. 401

Déjà le Macina marquait sa préférence pour Hammada qui était le véritable Directeur de la Tariqa Qadiriya (****)

Les Kounta bénéficiaient d'une autre générosité des Peul. Chaque année la Zakât de la ville de Tombouctou était partagée entre la famille Cheikh Al Kabir et d'autres familles Shérif (14).

Les dons étaient plutôt individuels et tenaient des circonstances. Les Kounta exploitaient aussi des Terres que le Beit El Mal leur accordait mais en retour ils étaient astreints aux taxes foncières tout comme un autre (15).

2°)- Le tabac

Le "Kounta est un commerçant né" entend-on souvent dire. Ceux de Tombouctou tous pontifes qu'ils étaient, étaient de très gros commerçants. Le Tabac et le sel constituaient les denrées essentielles de leur commerce. Le Delta Central était non seulement un grand marché pour ce commerce mais aussi une zone de passage en direction du Sud et de l'Ouest. Les villes de Djenné, Sah, Konna, Kaka (Sofara) étaient de grandes foires et étaient des lieux d'importantes transactions. De Konna, Sofara et Djenné les marchandises étaient acheminées soit vers Tombouctou soit vers Ségou, Sanding, Kong et les pays du Sud.

Le Macina était donc dès avant 1818 une région vitale pour le commerce Kounta.

C'est au cours de sa troisième année d'existence (16) que la Dina édicta la loi prohibant la consommation du tabac assortie de l'interdiction de sa vente sur tous les territoires relevant de sa souveraineté (17).

C'était un coup dur pour les Kounta. La tradition rapporte que lorsque le décret fut connu à Tombouctou, la famille Kounta se réunit. La question suivante fut posée au représentant peul à Tombouctou: "La Terre (univers) appartient-elle à Dieu ou aux Peul?" A la réponse "La Terre appartient à Dieu", les Kounta disent "eh bien, nous n'accepteront jamais votre loi sur le tabac".

Le Chef Kounta entra en Khalwa et les résultats furent largement publiés, diffusés à travers tout le pays et le pouvoir de Hamdallaye s'effondrerait (18).

Qu'est-ce qui a présidé à la prise de décision d'interdiction du tabac. Une telle mesure pouvait-elle se fonder sur le Coran ou sur les hadiths.

Les arguments avancés pour appuyer cette interdiction sont les suivants :

- la plante du tabac a germé d'une terre arrosée des urines d'Iblis, Satan.

- le tabac attiédit la foi : si quelqu'un vous demande de lui passer du tabac, vous répondez "wallaye" Je n'en ai pas, alors que vous le cachez dans vos vêtements.

(14) D'après Cheikh Boudama

(15) Ms. CEDRAB n° 1079

(16) D'après certains traditionnistes du Macina

(17) Ms. CEDRAB n° 167

(18) D'après le traditionniste Housseyni Amhambagal

- le tabac annule les abstinences?

- quand l'envie du tabac vous prend, vous trichez pour vous satisfaire!

- Bien que la consommation du tabac ne fasse pas partie des vingt péchés majeurs, le prophète l'avait déconseillé "voir le tabac et le laisser" (*****)

En vérité la consommation du tabac empest l'haleine, noircit les dents et ne remplit pas le ventre.

Ce sont là des arguments, des explications qui ont été livrés au peuple.

Mais des considérations économiques entraient aussi en jeu. Le tabac était devenu une culture de grande spéculation commerciale.

Du côté de Tombouctou le décret sur le tabac qui s'ajoutait à l'interdiction des ziaras, était un manque à gagner considérable ! Pendant quarante ans la question du tabac sera une question d'actualité, perturbant ainsi les relations Peul-Kounta.

Comment pouvaient-ils supporter de voir leur commerce périlcliter ? Pour eux "le temps est venu de scâindre les reins comme un vaillant homme", comme le dit Césaire.

Cette volonté de ne pas laisser les choses à leur défaveur va jouer profondément dans la nature des relations politiques entre le Batou Maoudo et la Maison mère du Qadiriisme.

Il y a donc lieu de penser que ce sont les mesures économiques prises par les nouvelles autorités qui ont gâché le climat politique. Peut-être aussi les Kounta s'étaient-ils attendus à quelques responsabilités à Tombouctou. ?

Il faut remarquer que c'est petit à petit que le froid s'est installé dans les relations; le beau fixe est rompu. Les accommodements que Sékou Amadou leur avait faits par des dons et les subventions ne compensaient pas le manque à gagner que leur infligeaient et les lois sur le commerce et l'absence de responsabilités politiques de haut niveau. Ainsi Mokhtar as Saghir, à qui le Grand Conseil n'avait réservé aucun rôle à jouer dans le domaine spirituel ni dans le domaine politique temporel et abusant des ^{égards} que lui prodiguait personnellement Sékou révendiquait-il des droits inexistantes, et protestait contre les décisions judiciaires ou politiques.

3°) La riposte Kounta et l'ouverture du conflit.

Les violations de la loi en vigueur auxquelles les Kounta se livraient lors de leurs tournées apostoliques ou ziaras mirent bientôt Sékou Amadou dans un dilemme : reprimer ou laisser faire ? La solution a été l'interdiction des Ziaras moyennant les charges que l'on sait. Déçus, les Kounta ont dû s'allier chaque jour davantage à ceux que les nouvelles dispositions sur le commerce et l'état de fait politique gênaient.

En effet depuis son accession à la direction spirituelle de la Qadiriya en 1826 le Cheikh Mokhtar as Saghir n'avait cessé d'être l'épicentre des entreprises dirigées contre Hamdallaye.

Les Kounta avaient déjà soutenu Alfa Amadou Kouliadio alias Amadou Alfaka et un Diawando du nom de Housseini contre la Dina. Ces deux derniers avaient fait secession dans le Farimaké et le Kata-wane (19). Les Kounta apportèrent leur soutien à Galadio, chef du Kounari et aussi à l'Ardo Maoude. Boubou quand ceux-ci se rebellèrent contre la Dina déjà victorieuse. Ces deux accoururent jusque chez les Kounta (*****) Mokhtar as Saghir adressa une lettre à Sékou Amadou lui rappelant qu'il devait se contenter d'avoir destitué ces personnes de leur pouvoir et qu'il n'avait aucun droit, eu égard à la loi coranique, de les persécuter et qu'en outre Sékou Amadou n'oublie pas qu'elles sont ses protégés (20).

Par ailleurs, et c'est si surprenant, alors qu'il suscitait ou attisait les émeutes et les rébellions à Tombouctou et dans la région, Mokhtar as Saghir ne cessait d'insister auprès de Hamdaklaye pour mettre fin à la sempiternelle guerre contre Ségou dans les marges Sud-Occidentale de la Dina (21).

En 1826, excédés, les Peul se trouvèrent dans l'obligation de recourir à l'usage de la force armée. Ils font le sac de la ville, détruisent le tata au poitrail de leurs chevaux. La ville est pourvue d'un gouverneur civil et un gouverneur militaire est nommé pour la zone Diré-Gao. Mais le Caïd et les institutions restent en place. L'atmosphère ne s'assainit pas pour autant. Déjà Mokhtar as Saghir tendait la main à Sérin Ag Badi, chef des Tadmekket. Tout l'Issa Ber et le secteur de Tombouctou sont en rébellion. C'est cette situation qui mène à l'affrontement de 1828 et à la victoire des Peul à Doukouwane. Mais la paix n'est cependant pas revenue. On s'installe dans un cycle de Rébellion-Repression-mi-tempe-Rébellion-Repression. La paix comme la guerre est désormais épisodique. Alors que les Peul nomment un nouvel émir en la personne de Kalia Ahmed Brahima, Arma, Mokhtar as Saghir se rapproche du théâtre des opérations en s'installant définitivement à Tombouctou en 1830 aidé en cela par les commerçants Touatiens et Ghadamesiens surtout. Les Kounta donnent la consigne à leurs adeptes de ne point s'acquitter des taxes. Dans "le complot des commerçants" de 1831 Mokhtar as Saghir n'est pas seulement complice, il est un acteur de premier plan.

Alors en 1832, "le collège des Marabouts, humbles et sans grande science entourant le vicaire du Prophète, le Savant et Sage Sékou Amadou" écrit à Mokhtar as Saghir pour lui dire son indignation et lui annoncer la ferme détermination de Hamdaklaye de ne plus tolérer de le voir au nombre de ceux qui troublent la paix (22).

(19) Hampaté Bâ, l'empire peul du Macina, pp. 199, 231

(20) Ibid. o. cité, pp. 117 et 812.

(21) D'après Cheikh Boudama.

La directive du Grand Conseil est formelle :

"... Ordonne Saïdou d'user de toutes les mesures sans en exclure le fouet, le bâton le sabre et même l'arme à feu pour faire rentrer Dieu, son Prophète et les pauvres dans leurs droits... De menager tous ceux qui ont du sang de Mokhtar El Kébir El Kounti dans les veines sauf s'ils prenaient les armes pour aider ceux qui violent le droit des gens et la paix.....du pays (22)." La riposte des Peul a été vigoureuse. Les kounta eux-mêmes échappent de justesse au massacre; ils ont bénéficié d'un sauf-conduit. De nouvelles dispositions sont prises et qui sont sévères contre les Kounta entre 1832 et 1834.

-Tombouctou sera désormais régie comme les autres provinces: la famille du Caïd Ousmane ben Abubakr est déchu du pouvoir au profit de San Chirfi nommé émir et Cadi par les Peul. De même le Kahia Ahmed Andalou, a été limogé (23).

-Interdiction formelle est faite aux Kounta de toute immixtion dans les problèmes religieux, judiciaires ou politiques de Tombouctou.

-Choix de Jingareiber comme seule mosquée du Vendredi avec nomination d'un nouvel imam, l'imam déposé, un certain Baber étant une créature des Kounta (24)

Après ce durcissement de la position des Peul, les choses allèrent mieux. Pendant une dizaine d'années 1834-1844 le sommet de la boucle du Niger sera relativement calme.

Les Kounta ne s'avouèrent pas vaincus. Mokhtar as Saghir entreprit les Touareg et tous ensemble Kounta, Arma et Touareg dirigés par Annaber se mirent à préparer le grand rezzou de 1844, cette revanche de Doukouwane (25). Les Peul furent lamentablement battus à Toya avec 2050 morts (25)-ce qui est exéssif pour une bataille de l'époque.

Mais cette victoire ne fut qu'une chimère pour Tombouctou qui n'en profita guère. Sékou Amadou lui coupa toute communication par le fleuve. Ce blocus minait le commerce et porta la ville au bord de la famine. Elle se trouva dans l'obligation d'ouvrir des négociations; ses notables insistèrent auprès des Kounta (ou les mirent en demeure, les considérant comme responsables de ce qui arrivait à leur ville) d'intercéder auprès de Hamdou Cheikh Mokhtar as Saghir commit à son frère Ahmed Bakkaï de mener ces négociations en 1846.

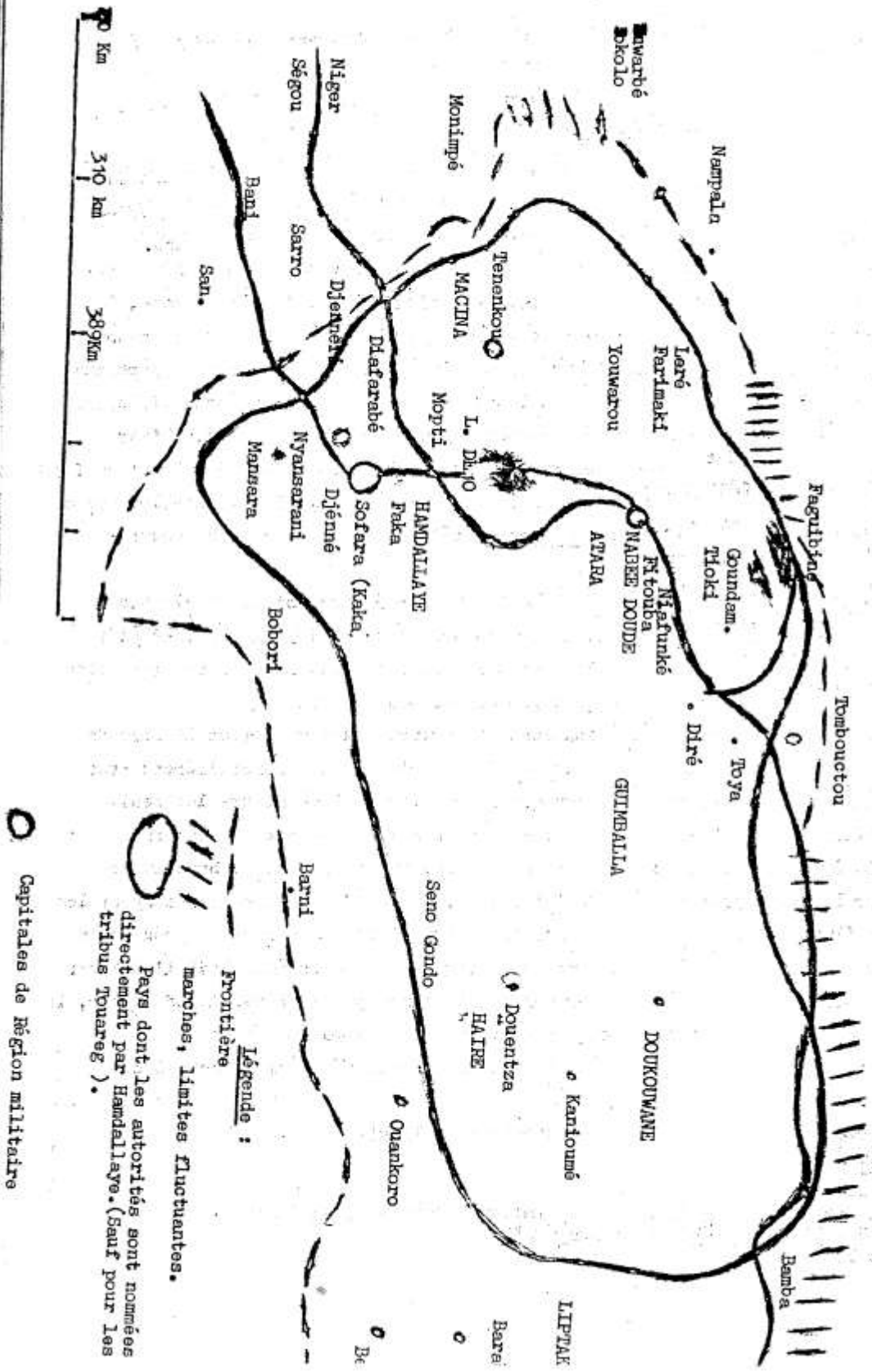
Sékou étant mort en 1845, c'est au nouvel Emir Amadou Sékou que Bakkaï va devoir s'adresser.

(22) Hampaté Bâ, L'empire Peul du Macina, p 219

(23) Ibid o. cité, pp. 199 et 231

(24) Ibid o. cité pp. 212-215

(25) Hampaté Bâ, L'empire Peul du Macina, pp 199-231.



Légende :
 --- Frontière
 ~~~~~ marches, limites fluctuantes.  
 Pays dont les autorités sont nommées directement par Hamdallaye. (Sauf pour les tribus Touareg).

○ Capitales de Région militaire

34

II. LES RAPPORTS SOUS LE REGNE DE AMADOU SEKOU  
1845 - 1853.

Quand Sékou Amadou mourut en 1845, c'est son fils aîné Amadou Sékou qui accéda à la magistrature suprême. Amadou Sékou âgé d'environ 45 ans avait été choisi dauphin par son père. Il avait toujours vécu auprès de son père et passé pour l'Amadou le plus cultivé de tous les Amadou de son âge sur le territoire de la Dina. Il avait en outre été un grand soldat à l'ombre de son cousin <sup>Balobbo</sup> Bokari; il avait même été chef d'expédition dans l'Issa ber entre 1826 et 1828, "l'expédition dite des Amadou" et avait dirigé l'expédition du Kamta en 1843. Il avait aussi appris l'administration sous la direction de Amirou Mangal Ousman à Djenné (26).

En outre il était d'un caractère ferme, un peu ascète et fort consciencieux. A la mort du fondateur, le Batou Maoudo, en séance solennelle, avait décrété que les faits et gestes de Sékou Amadou seraient confondus avec la Sunna du Prophète et les fidèles sont invités à les considérer comme telle; toutes habitudes, tous engagements qu'ils avaient tenus doivent être perpétués (26).

A cette époque la Dina avait son extension maximum et entraînait dans son apogée. La difficulté principale de la Dina en ces moments lui venait de Tombouctou et les Touareg. Il poursuivit le blocus de Tombouctou commencé un an plutôt. Si Tombouctou négocie en 1846, les problèmes sont loin de finir, car celui-là même qui va mener les négociations au nom de la population de cette ville se révélera être l'agitateur politique le plus dangereux pour l'autorité de l'émir. Ce négociateur c'est Cheikh Sidi Ahmed Bakkay. Quelles ont été les clauses du contrat de 1846 et qui est Bakkay?

Le Contrat qui mettait fin au blocus de Tombouctou se composait de quatre points essentiels (27).

- 1.- Tombouctou revenait à la dépendance directe des Peul qui tiendraient leur garnison en dehors de la ville.
- 2.- Tombouctou s'acquitterait d'un tribut annuel de 4 000 mitqal; deux cadis l'un Peul l'autre Songhoï pour le percevoir.
- 3.- Ces deux cadis seraient en outre chargés de règlement des affaires de simple police; les affaires importantes étant réservées à la juridiction de Hamdallaye.
- 4.- L'administration intérieure de la ville serait confiée à un ou deux émirs (maires) autochtones (28).

a) CHEIKH SIDI AHMED EL BEKKAY

De 1847 à 1865 la scène politique du Moyen Niger sera dominée par la puissante figure de BAKKAY (1803 - 1865).

(26) D'après les traditionnistes du Macina

(27) Niakaté Moussa, Les quatre Royaumes du Soudan Français.

(28) Barth, vol. III, p. 317.

de son grand frère Mokhtar as Saghir. D'une vaste érudition et avec un sens inné des affaires, Bakkay était possédé par une ambition dévorante.

Du vivant même de son père il avait su être une personnalité de premier plan. Il partageait avec lui les charges du Pontificat, menait à bien tant les activités religieuses, politiques que commerciales (29). Activiste, il avait des relations très étendues ; avait réussi à tisser les relations efficaces avec tous les chefs de fractions touareg de son temps et échangea des correspondances avec faldherbe au Sénégal (30) , avec le Premier Ministre de Grande Bretagne sous le couvert du Conseil Britannique à Tripoli, adressa une mise en garde aux Français du Sud Algérien. Barth lui avait remarquer la volonté de dominer politiquement et militairement la Boucle du Niger.

En fait Bakkay n'a jamais été Pontife de la Tariqa quadiriyya (\*\*\*\*\*). Mokhtar as Saghir avait choisi son fils Hammadi pour le succéder. Ce dernier étant absent de Tombouctou à sa mort, le Cheïkh as Saghir avant de s'éteindre confie les objets conférant le pouvoir mystique à un de ses amis peul du Ouroubè-Bokoré précé- sément, à l'intention de Hammadi. Bakkay fit des scènes incroyables (31) Cependant déjà connu dans les fonctions de vicaire Bakkaye, continua de se faire passer pour Pontife. Bakkay était le Kounta des Tombouctiens mais pas le Directeur Spirituel de la Qadiriya. La grande famille Kounta se divisa en Ahel Bakkay—ceux de Bakkay—et Ahel Bâdi (surnom de Mokhtar as Saghir). Ce sont les Ahle Bâdi qui detiennent aujourd'hui encore le pontificat qadiri.

Au demeurant Bakkay avait très mauvaise presse. Les détracteurs Tidjanis parmi les quels on peut citer :

- Ahmed Salim ben Al S<sub>2</sub>lik de Mauritanie dans un poème de 52 vers lui rapelle sa cupidité, ses folles prétentions, ses plagiats et surtout son goût pour le mensonge :

" O criticailleur critquant par le mensonge s'en enorgueillissant (32) "

- Cheïkh Yarkof Talfi, qui avait été l'élève de son grand père cheïkh Al-Kébir n'arrêtait pas de critiquer Bakkay :

"... C'est un flagrant délit de mensonge, par Allah et c'est, j'en juge par Dieu, une mécréance caractérisée..." (33)

Allah est témoin, en vérité que tu es parmi les imposteurs (33). Le Cheïkh fait allusion ici au fait que Bakkay entretenait une correspondance amicale avec Ali ibn Monzon, fils de Da et roi de Ségou.

Il lui écrit ensuite " " Pense-tu, ignare que ce monde soit vide de chefs religieux parmi les Ouléma bien guidés (pour que tu penses être devenu quelqu'un )... tes paroles mensongères , tes radotages sans parures... (33) "

Tous les notables de Tombouctou le haïssaient profondément et il le leur rendait bien (34)

(29) Ms. CEDRAB, N°209

(30) Marty, vol I p 88

(31) D'après cheïkh Boudama

(32) Ms. CEDRAB, N° 357

(33) Bulletin de l'IFAN, T-32, série B N°2, 1970, pp 374-375

(34) Ms. CEDRAB, N°s 179-188

En tout cas Bakkay se donnait des airs de souverain établi et n'aurait rien épargné pour l'être effectivement. Tout comme Mokhtar as Saghir, las d'attendre une gratification administrative de la part des Peul, Bakkay a choisi la tactique qui consistait à gêner pour se faire récupérer. Certainement les Kounta avaient escompté ce faisant que les Peul leur confèreraient des responsabilités de cadi où d'émir où les deux à la fois et qu'en contre partie eux, les Kounta utiliseraient leur ascendant à calmer les Touareg et les Armas qui se rangeraient sagement sous la domination foulane. Bakkay avait certainement fait ce calcul. Mais ce n'était pas le calcul fait à Hamdallaye.

b) - BAKKAY CONTRE AMADOU SEKOU

Il ne semble pas qu'avant 1847 les Kounta aient fait des objections majeures quant aux institutions juridiques qui prévalaient sous la Dina. Bakkay fut certainement le premier des Kounta qui dénonça officiellement la non conformité des actes des émir peuls à la Sharia. Il critiqua notamment la servitude collective, les taxes de fourrière, le Oussourou (35), les cérémonies de présentation d'allégeance routières et surtout la prohibition de la consommation du tabac.

Ce sont là les thèmes majeurs qu'il développera avec une faconde particulièrement agressive pendant tout le règne de Amadou Sékou.

Bakkay partit pour Hamdallaye à l'improviste malgré l'interdiction qui en avait été faite aux chefs Kounta. Il veut conférer avec Amadou Sékou. Il vint faire sept doléances et poser six questions à l'Emir Amadou Sékou.

Trois de ces doléances sont particulièrement importantes. Bakkay voudrait :

- l'annulation du décret sur la prohibition du tabac en premier point.
- Sa nomination comme chef de Tombouctou (\*\*\*\*\*)
- L'obtention d'une armée et d'une flottille pour rappeler les Touareg entre N'afunké et Tombouctou à l'ordre au besoin particulièrement ceux de Goundam. Amadou lui a demandé à quel titre

il lui adressait ses doléances car il croit savoir que Bakkay se vante d'avoir rejeté l'autorité des Peul depuis longtemps ? Bakkay a reconnu qu'il ne lui fera pas sa bafa. Il trouvait ainsi lui même la réponse à ses doléances (36).

A Hamdallaye, Bakkay plaide la cause de certaines ethnies dont l'asservissement datait des textes d'Askia Mohamed. Mais en fait il en parlait tout juste pour que les intéressés apprennent qu'il en a parlé (37).

A propos de ses revendications "libertaires", Amadou Sékou lui répondit que : " Les Dogons et Hombolbé ont été réduits en esclavage par un acte bien antérieur à Hamdallaye. Ce sont en effet les juristes musulmans des temps anciens (Askia Mohamed) qui ont dressé la liste des groupements soudanais qui pouvaient être contraints à la servitude.

(35) Mot d'origine arabe signifiant la dîme de céréales

(36) Hampaté Bâ, l'Empire peul du Macina, pp 273 et 286

(37) Ibid, o. cité p.284.

..... Comme l'établissement de cette liste n'a été basé sur les lois instituées par nous, ni sur les lois instituées par nous, nous ne pouvons ni en endosser la responsabilité ni y apporter des modifications " (38).

Hamdallaye ne lui ayant concédé quoi ce fût, Bakkay trouva les Maciniens particularistes, fiers, pingres et même irréligieux. Déçu, offensé, il retourna à Tombouctou, résolu plus que jamais de s'opposer à l'hégémonie foulane.

Je crois que c'est ici que se situe le point de non retour, le seuil de rupture, bien que cela tiendra encore jusqu'à la disparition d'Amadou Sékou en 1853.

Donc de 1847 à 1853 la poigne de Amadou Sékou n'aura pas laissé beaucoup de chance à Bakkay. Malgré cela, il se mit la plupart de son temps au travers des exigences des Peul<sup>(39)</sup> Tout au cours de cette période nous assistons à une véritable escalade de la polémique, les relations prennent de plus en plus un caractère belliciste.

Malgré "les mises en demeure précises" qui lui sont faites à propos de sa morgue, de ces critiques acerbes dont l'émir San Shirfi et le Cadi sont l'objet, Bakkay entreprend de dénigrer systématiquement la Dina et ses chefs notamment en milieu Touareg<sup>(40)</sup>.

Sur ces entrefaits Amadou Sékou meurt en 1853. C'est son fils aîné Amadou Amadou qui le remplace dans les fonctions d'Emir du Macina. Le nouvel Emir par tempéramment et par contexte va accélérer la crise.

### III - LES RAPPORTS SOUS LE REGNE DE AMADOU AMADOU 1853- 1862

Amadou Amadou a moins de trente ans quand il succède à son père en 1853. De mère Songhay, il est éduqué chez ses grands parents maternels à Djenné où il fit aussi ses études. Il n'a pas de connaissance approfondie. Il n'a pas été marqué par la vie austère de Hamdallaye, il a la mentalité de son âge, c'est un homme volontaire, brave jusqu'à la témérité<sup>(41)</sup>. C'est lui le nouveau protagoniste de Bakkay, Bakkay qui passe, lui aussi, pour un téméraire.

Comme du temps de Sékou Amadou, Bakkay mène une grande agitation dans toute la zone de Tombouctou et presque un peu partout dans la Dina. Il se fait le porte-parole des revendications libertaires des ethnies dominées telles que les Sorkos les Hombolbè, les Dogons, quelques groupements bamabara<sup>(42)</sup>. Il fait tant et si bien que les Sorkos des bords du lac Débo vont chercher refuge auprès de lui<sup>(43)</sup>.

(38) Hampaté Bâ, l'empire Peul du Macina, pp 273 et 286.

(39) Marty, vol I p: 90

(40) Hampaté Bâ, o. cité pp. 299 et 231

(41) D'après les traditionnistes du Macina

(42) Hampaté Bâ, o. cité pp. 273 et 286.

(43) Barth, vol. III p. 339

Partout Bakkay passe pour un libérateur et les arrêts des cours ne sont plus fiables tant qu'ils ne sont pas confirmés par Bakkay ; d'aucuns voient en lui le véritable Commandeur des croyants ; de partout on lui écrit pour la révision des procès, de partout on lui demande de rétablir le règne de la vérité même par les armes au besoin. A tous il répond en expliquant des rêves, en relatant des prophéties, faisant croire que les Peul perdaient leur pouvoir parce qu'il les a maudits et que le chemin de la rédemption passe par son règne.

Un de ses adeptes Mohamed ben Mohamed de Dia dans une lettre affirme qu'il par la présence de Bakkay l'ignorance du roi et de ses Ministres n'effraie plus et que Bakkay est le redresseur des torts émir el Mouminin ; il demanda à Bakkay d'annuler un jugement rendu à Dia par le Cadi de Dia, jugement enteriné par Hamdallaye il lui demande au besoin de dépêcher son propre Cadi à Dia pour ce litige (un litige de champ). Il lui dit nettement que pour que l'iniquité cesse dans le royaume il ne tient qu'à Bakkay, beaucoup de bras sont prêts à se mettre à sa disposition.(44)

Bakkay avait longtemps misé sur les Touareg pour l'aider à se débarrasser de Amadou Amadou, déjà il pensait remettre le vieux Geladio sur le trône de Hamdallaye en remplacement de Amadou Amadou. Ce projet, il l'avait confié à Barth le 11 Octobre 1853 et il pensait alors que des territoires comme le Farimaké ; le Gelgoji, le Guimballa, le pays de Dalla et de Douentza ne s'y opposeraient pas (45)

Amadou Amadou par tempérament et par contexte ne pouvait laisser les choses telles quelles. Il n'entendait pas se laisser faire.

L'arrivée de Barth et son séjour à Tombouctou apparaissent comme un catalyseur. Dès lors les événements se précipitent. C'est la marche vers une véritable guerre civile.

Barth arrive à Tombouctou le 7 Septembre 1853. Bakkay le reçoit à bras ouverts contre l'avis des membres de sa famille. Hamdallaye est informé par Hammadi à qui il a ~~asuré~~ le pouvoir en 1847. L'ordre d'expulsion du chrétien-Barth est donné ? Bakkay refuse de s'exécuter, menace d'utiliser la force armée contre les autorités de Hamdallaye.

Des mois durant la situation sera excessivement tendue. Bakkay déploie une force titanesque pour rallier à sa cause les chefs Touareg, les Kel Tademkett, les Kel Oulî, les Culliminden... Un grand Tabut est levé par les Touareg de la zone Gao-Bourem contre les Peul à l'appel de Bakkay mais faute d'unanimité, cette armée s'est évanouie(46). Les Tadmekot eux-mêmes, aux soupçons mêmes de Barth " ne marcheraient pas contre les peul pour un chrétien, Ils n'en avaient même pas la forces (47). La vie même de Bakkay est menacée ; il a désormais des gardes du corps ; il passe....

(44) Ms. CEDRAB, N° 1033

(45) Barth, vol III, pp 315 - 316

(46) Ibid o.cité, p. 380

(47) ibid, o. cité, p. 341

subrepticement d'un campement à l'autre il est souvent sous les tentes des chefs gouareg ; il est interdit de séjour à Tombouctou où il ne vient que de nuit incognito ; sa demeure est pillée, sa mosquée profanée, ses pirogues saisies avec d'importantes pertes matérielles, 200 Mithqal, plus de 700 rials d'argent, 430 barres de sel et deux maisons de seins saccagées, du tabac et du sel jetés à l'eau et donc non évalués en plus la menace de prendre Barth, corps et biens, Barh<sup>h</sup>, l'étranger, et qui est sous la protection de lui "l'Imam suprême"(48). C'est <sup>un</sup> dommage moral incommensurable et dont il ne se remettra jamais.

Il adresse à Amadou Amadou des imprécations des plus noires : il t'appartient à toi Amadou Amadou, de me suivre, de respecter mes directives et d'écouter mes paroles ... sinon tu seras maudits et demeureras ignorant (48) .

"...Dieu même ne m'autorise pas à être commandé par toi-(48)"... Amadou Amadou vante toi, d'être l'ennemi des Saints et ami des ennemis de Dieu.. tu en seras chatié... si tu m'injures, saches que ton trône s'envolera...(48).

Il s'attache avec acharnement à la personne même de Amadou Amadou mais il marque son respect pour ses parents,

"Il n'y a plus aucun savant parmi les Peul après Sékou Amadou...Je me garderais de critiquer Sékou Amadou que je respecte mais je maintiens que toi (Amadou Amadou) et tes gens vous ne suivez plus la ligne du fondateur de la Dina (48)".Bakkay dans la même lettre poursuit "... depuis les grands savants et saints des Peul, Mohamed Bello, Sékou Amadou et même Amadou Sékou.

Le 2 Décembre 1853 Bakkay compose son poème pour Barth devant l'officier Mamoudou Saïdou(Mohamed Saïd) dépêché de Hamdallaye pour se saisir de Barth. Bakkay adresse à l'Emir Amadou Amadou une longue lettre plus de 40 pages exposant ses griefs contre les Peul et contre l'Emir. Nous pouvons énumérer quelques uns :

- les griefs d'ordre sentimental : il est l'objet d'une injustice ; voir ce qu'il est à Tombouctou par sa connaissance (Saint, fils, petit fils et arrière petit fils de Saint), sa richesse, son savoir et qu'on lui préfère d'autres gens pour les fonctions administratives, voir que le roi l'Emir se passe même de le consulter contrairement aux habitudes maciniennes à l'endroit des chefs Kounta. Il n'entend pas se contenter seulement de ses fonctions de ses titres (ou supposés).

Il est jaloux des notables qui vivent des dons que le roi leur fait, " ceux qui adorent Dieu pour toi, ceux qui vivent à cause de toi et ceux dont les biens proviennent de toi, Al-Musthef Al Jubafri et M'Barek Al Jallali" (49).

- des griefs d'ordre juridique :

Particulièrement après 1853, Bakkay ne cessera de proclamer la non confirmité des actes des émirs à la Sharia. Les griefs exposés portent sur les taxes, la mise en servitude collective de certaines ethnies, les lois sur le commerce-tabac notamment les taxes de fourrière, la collusion entre les commerçants et certaines personnalités...

(48) Ms. CEDRAB n°1, pp. 5 et 14

(49) Ms. CEDRAB n°1, p. 5

du régime, la remise en honneur de la culture nationale peule, les critiques de Bakkay contre Amadou Amadou ont été particulièrement acerbes, injurieuses mêmes: " Ce bellicisme Bakkay a eu des contre coups considérables ".

Amadou Amadou réagit avec fermeté. Au sein du Batou Maoudo le parti pro-Kounta est désagrégé sinon anéanti, Yerke Talfi a déjà trahi, Alpha Nouh Tahirou mis à la retraite, Abdoulaye, Oncle du roi, mis au fer. On constate un relâchement des moeurs non parce qu'Amadou avait une foi tiède mais surtout parce que son jeune âge et le milieu dans lequel il fut élevé ne le portaient pas à imposer au peuple la ligne de ses pères et grands-pères. Il y eut aussi un certain adoucissement du fanatisme religieux prôné depuis 40 ans.

La marche vers l'affrontement armé paraissait imminente. C'est alors que les Touareg <sup>l'achent</sup> lacent Bakkay, dans l'affaire Barth. (\*\*\*\*\*). Mais l'agression verbale continuera de plus belle.

Ce fut une terrible tourmente et la décennie des années 60 s'en ressentit.

On peut affirmer que des intérêts matériels qui soustendent une ambition politique sont à la base du climat déplorable qui a dominé dans les rapports Peul-Kounta de 1853 à 1862.

Ahmed El Bakkay manquait donc de force militaire et c'est ce qui explique qu'il n'a pas encore envahi le Macina. Quand El Hadj Omar vint. Peulet Kounta se trouvèrent confrontés à une autre situation. (\*\*\*\*\*) Avec la menace Omarienne tout changeait pour eux. Ils durent s'unir.

## B. PEUL ET KOUNTA DANS L'EPOUVANTE DU JIHAD OMARIEN

### 1°) - Une union factice : 1863 - 1864

Peul et Kounta se trouvèrent dans l'obligation de collaborer, une collaboration qu'ils n'avaient pas préparée, une collaboration fâgace et d'auto-défense. Elle était sans lendemain.

L'armée d'Elhadj Omar occupe Sansanding et le 9 Mars 1861 Ségou. Le Macina avait ses armées aux côtés des Bamanans. Nous ne reproduirons pas la polémique qui a entouré l'invasion du Macina. Ce qu'il faut retenir c'est que l'intention qui a entouré de pousser la guerre jusqu'au Macina était bien arrêtée et que les Macinankobe ne se sont jamais trompés sur cette intention et c'est à juste raison qu'ils ont pris l'attitude que des pays de Ségou comme si c'était le destin de la Dina qui s'y jouait.

Or il faut se rendre à l'évidence, dans cette région économiquement bipolaire le conquérant de Djenné avait occupé nécessairement Tombouctou. Peut être que Bakkay avait-il eu des sueurs froides quand l'armée peule fut battue à Thiayèwal et Hamdou la pieuse fut une ville ouverte.

.. / ....

Mais au plus fort de cette guerre, El Hadj Omar évoquait le souvenir de Sékou Amadou(50). Jamais il ne l'accuse d'ignorance et de contre-façon. Il reproche véhémentement à Amadou Amadou de n'avoir pas suivi le chemin de ses ascendants.

Bakkay était devenu un allié de circonstance de Amadou Amadou son ennemi d'hier. Cette alliance a dû dater de 1861, date de son épître acerbe aux Toucouleurs Tijanistes (51). Il est difficile de dire ce qui se passait dans la pensée de Bakkay pendant que El Hadji Omar mobilisait ses moudjahidines et les lançait à l'assaut des pays Soninké, Bakkay serait-il entré en relation par correspondance avec lui ? Ce qui est sûr ce n'est que plus tard (1861 après l'occupation de Sansanding) qu'il manifesta sa mauvaise humeur aux Tijanistes. C'est qui est aussi, <sup>sûr</sup> c'est qu'à l'époque où Barth séjournait à Tombouctou ( septembre 1853 - Avril 1854) Bakkay adressa à El Hadji Omar une lettre des plus élogieuses (52) dans laquelle on peut lire : "Océan de sciences ... prince des Hédoouins et des sédentaires....."

Il a vivifié la religion par le livre Sint et la Tradition du Prophète. Ainsi Omar est de ceux que le véridique a chargé de guider les hommes sur la voie droite, il suit les traces de celui qu'on imite... Nous avons trouvé en toi ce que Dieu et son Prophète ont voulu de toi, c'est à dire l'établissement de la loi et la pacification du Monde... Dieu le très haut t'a guidé vers la Sunna du Prophète dans cette voie juste qu'est le Jihad. ( 53).

Mais son double jeu avait été découvert. Marty note qu'il était obligé de se démasquer ; El Hadj Omar devenait subitement excommunié, infidèle, inobservateur des lois du Prophète, il soutient les Peul et envoya un corps de partisans au Macina avec Sidia.

Nous croyons savoir que c'est El Hadji Omar qui, le premier, prit ouvertement position contre lui, lui faisant dire par un de ses talibé, Moahmed Othmane " : il est invraisemblable de voir decerner à la même personne et pour le même sujet la louange et le blâme.

La question quise pose encore, c'est, quels sont les mobiles qui ont amené Bakkay à chercher si ardemment l'amitié du Cheikh Tidiani et qu'est-ce qui, peu, après l'aurait poussé à s'opposer à lui de façon si soudaine et si violente ?

Pour cette dernière question, est-ce au nom de la Tarifa Qadiriyya ? C'est été cela, comment aurait-il pu entrer en relation dès le début avec El Hadj Omar qui a toujours affirmé qu'il faisait le Jihad au nom de la Tijanya ?

(50) On rapporte qu'un jour, alors qu'El Hadj Omar visitait la prison de Hamdallaye où Balobo était enfermé donna un coup sur la tête de ce dernier. Balobo lui dit "Je tiens de mon père Sékou Amadou que celui qui me donnera un coup comme tu viens de faire je le lui rendrai sur son lit de mort" El Hadj Omar lui repliqua : "Toi tu as menti, ton père Sékou lui ne ment pas".

(51) Ms. CEBRAB, N°375

(52) Gerresch, une lettre d'Ahmed Al-Bakkay à Al-Hadj Omar "Bulletin IFAN; T. 38, 1976, pp. 890- 903

(53) Ibid. article cité pp. 896 - 903 .

Au moment où Elhadj Oumar occupait le Macina, il n'était pas sûr que Bakkay ait désavoué le Cheikh. Peut-être attendait-il du Cheikh désormais maître du Macina ce qu'il avait vainement attendu des Emirs de la Dina : la direction politique de Tombouctou (.....).

Il semble que leurs relations soient demeurées bonnes jusqu'à l'évasion de Balobo, fin Mars 1863. Les "mauvaises langues" vont jusqu'à dire que c'est lui Bakkay qui a informé El Hadj Oumar de la Rébellion qui se préparait contre les Toucouleurs. On dit en effet que Bakkay a informé par écrit avec la liste des principales personnalités Daouda Abdoulaye Seydou de Mopti (grand marabout que tout le monde sait acquis à El Hadji Oumar), du complot qui se préparait contre El Hadj Oumar. Daouda Souadou aurait, à son tour, porté la nouvelle à El Hadji Oumar. En tout cas les traditionnalistes sont d'accord que c'est par suite d'une lettre de Bakkay tombée entre les mains de El Hadji Oumar que Balobo et ses compagnons ont été arrêtés et mis aux fers.

Il est tout de même assez curieux que le Directeur Spirituel, le détenteur de la sigilla apostolique qadrie voit en un Tijani un vivificateur de la religion, un de "ceux que le véridique a chargés de guider les hommes sur la voie droite".

La tradition dit que Bakkay a dépêché une délegation chargée de cadeaux au cheikh afin de lui souhaiter la bienvenue à Hamdallaye après la prise de la ville (.....). Ce n'est qu'après Mars 1853 qu'El Hadj Oumar s'en prend et ouvertement à Bakkay m'a trahi, je ne l'aurais jamais cru capable d'un tel crime... Jamais de la vie il ne sera maître de ce pays s'il plaît à Dieu. Ce sera un Tijani et non un qadri qui régnera (54).

Bakkay a vite déchanté, il dira lui même " j'ai longtemps reproché à mon grand frère Sidi Al-Mokhtar Saghir de critiquer les musulmans. Mais après la lecture d'un livre tijani Jawahir al-Maani, J'ai compris que Sidi al-Mokhtar et Amadou Shaykhou avaient pleinement raison de vilipender ces gens-là " 55 (.....)

Et à l'endroit de Amadou Amadou, Bakkay est devenu toute amitié, il se fait stratège et conseiller. Quand les armées oumariennes menacent Ségou, Bakkay écrit à l'Emir en ces termes.

N'abandonne point Ségou à El Hadj Oumar... En effet si ce dernier te dépossède de ton pouvoir sur Ségou et qu'il dispose de toutes les forces de ce royaume... que feras-tu alors ? rassemble tes gens contre lui, moi je ne crains rien pour toi de sa part, car que Dieu te bénisse tu disposes de troupes plus nombreuses et plus fortes et qui plus est, Dieu merci, tu ne m'as pas contre toi. Voilà une faveur, si tu ne la perds pas, tu ne pourras rien " (56 (.....)).

(54) Cheikh Moussa Kamara : La vie d'El Hadj Oumar, Ed. Hilal, 1975

(55) Ma. CEDRAB n°375

(56) Bulletin IFAN :T. 32, 2, 1970, 373.

C'est certainement que se souvenant de ses bons encouragements que Amadou s'embarqua le 10 Mai 1862 pour Tombouctou alors même qu'il était grièvement blessé. Mais nous n'avons pas connaissance d'une quelconque participation des Kounta à la guerre avant 1863.

Bakkay avait-il été profondément choqué par les crimes commis par les Toucouleurs particulièrement en fin Mars 1863 à Hamdallaye à la suite de l'évasion des Balobbo quand plus de 700 enfants de deux ans et moins de deux ans et beaucoup d'adultes dont 17 de la famille de Sékou Amadou furent passés par les armes (57).

(57) D'après Ali Koullogo.

II - Guerre de conquête ou guerre civile:  
( à partir de Février 1864 )

Le bon ménage ne dura que l'espace d'un matin, les mobiles de cette rupture sont considérablement controversés. On se demande qu'elle est la nature de cette guerre. Est-ce une armée de conquête soutenue par des dissidents peuls lancée contre le Macina par les Kounta ?

Bakkay lui-même affirme : quand l'imposteur vint et que les peul en assemblée lui écrivirent : ils promettaient d'abandonner le Wird Tidiani imposé par l'imposteur comme marque de sa foi et de sa domination, lui demandaient d'user de son influence auprès des populations fétichistes... pour leur faire abandonner la Tidiania et se ranger avec les Qadiris plus humains, plus vrais et fidèles sectateurs du Prophète. Si tu fais cela ajoutaient-ils et si grâce à toi nous le battons, nous t'élevront à la dignité d'Imam et nous te nommeront à l'unanimité et selon toutes les règles (58).

C'est on ne peut plus clair. Celui qui avait rêvé sa vie durant du leadership de la boucle du Niger pouvait-il laisser échapper une telle aubaine ?

Qu'en dit la tradition ? Au sortir des geôles de El Hadj Oumar, Balobbo s'occupa de mobiliser le Guimballa où la "pacification" n'avait pas tellement réussi cependant que Abdou Salam et son fils Amadou se rendaient à Tombouctou auprès de Bakkay demander aide militaire. C'est au cours de cette rencontre qu'ils auraient promis à Bakkay le titre de chefs s'ils obtenaient la victoire. Balobbo leur aurait demandé de prier Bakkay de bien vouloir lui venir en aide pour combattre les Toucouleurs afin de récupérer le pouvoir de son Père. Balobbo dira de l'attitude de Bakkay "qu'elle était comme des gens qui, ayant aider un piroguier à faire démarrer sa barque, s'érigeraient en propriétaire de la barque".

Il semble que ces délégués ont tronqué le message de Balobbo et s'ont promis la responsabilité suprême à Bakkay mais Balobbo ne se sentit jamais lié par cet engagement et l'a dénoncé dès les tout débuts. C'est à partir de ce moment que Bakkay s'affûla du titre d'Imam suprême. Notons que c'est une fonction qu'il avait vainement cherché à Tombouctou de 1847 à cette date. Beaucoup de personnalités du Macina considéraient sa participation à la guerre comme allant de soi, au nom de la Qadiriya et n'entendaient point qu'elle fût liée à des marchandages politiques. Etaient du nombre Abdallahi ben Boubacar de Tenenkou, Amadou Alfa Amadou de Kowa, Abdouramane Boubaker et Modi Boubakar de Sebera...

---

(58) Ms. CEDRAB, N°31.

Bakkay s'en prend violemment à ces gens (59), on sait depuis le siège de Mandallaye (20 Mai 63-18 Février 1864), alors que l'on pensait à une défaite immédiate et définitive des armées Toucouleurs, que l'armée de Balobbo et celle de Sidiya étaient régulièrement sur le point d'être aux prises. Deux incidents ont mené à la rupture : d'abord à Mandallaye, quand il s'agissait de savoir qui, le premier d'entre les Peul et les Kounta pénétrait dans la ville évacuée par El Hadj Omar.

Ensuite à Déguimbéré, le 12 Février 64, après la défaite et la mort d'El Hadj Omar et avant l'arrivée de l'armée Dogon-Peul de Tidiani, où l'on se chicanait sur le destin politique du "Macina reconquis". Chaque partie prétendait que la victoire lui était due et les Kounta se faisaient forts de rappeler aux Peul leurs engagements de faire de Bakkay le chef suprême.

Déguimbéré fut une journée sombre à tous égards. Le Macina se trouve partagé. Désormais deux armées rivales se donnant chacun pour l'indépendance et la libération du Macina et agissant chacune au nom du Peuple-s'affrontent à la grande joie des Toucouleurs.

Balobbo a, avec lui, le Fakala, le Sebera, le Macina, une partie du Kounari le Guimballa, le Tioki, Binga, Dirma et le Bobori (pays Bobo). Les Kounta ont pu rallier certains Peul particulièrement la rive Hawa et la Farimaké. Tidiani Amadou a pour lui ce qui reste de l'armée d'El Hadj, le Haïré-Dogons et Peul-, le Nord et le Nord-Est du Fakala-Kounari. Bakkay se fait le champion des revendications libertaires des minorités astreintes au servage entraînant une grande instabilité particulièrement au Sébéra. Alla contre attaque de Tidiani, Bakkay " dépêcha 2 colonnes des Oulad Al Ouafi sur le Macina, l'une dirigée par son neveu Bakkay Ben Sidi Lamine et l'autre par lui-même (60).

Les piroguiers et partisans de Balobbo massés le long des berges du Niger à Kobaka reçoivent vertement Bakkay en l'invectivant. Nul jamais ne pourra rendre compte du chaos tel que les Maciniens le vécurent alors. La dissidence, la déloyauté, la déliquescence et la trahison étaient au comble avec, aussi, la réapparition du Tekereya c'est - à- dire le pillage, le brigandage. Cette guerre civile allait être longue et permit surtout la victoire définitive des Toucouleurs sur les Peul Macinankobé en 1889.

Bakkay mena en personne une grande activité dans cette tentative d'écarteler " l'unité peule ". C'est au cours de cette campagne qu'il mourut en Septembre 1865.

---

(60) Marty. Vol. I , p; 92

- 26 -

On a si peu parlé de sa mort. La tradition n'en parle que tout bas et comme à contre coeur. Qu'est-il donc arrivé selon cette tradition ? Il se passe que certain jour de septembre 1865, dans les environs de Sarédina où il venait de s'établir ou bien à l'occasion d'un détachement qu'il dirigeait, se trouva, au sortir d'un ruisseau, nez à nez contre un groupe de cavaliers dont Abdoulaye ben Boubakar-Allaye Bori, on s'invectiva avec véhémence, alors une lance partit et atteignit Bakkay. Il n'eut pas d'échappatoire, le détachement de Bakkay rallia Sarédina ou le Cheikh mourut deux ou trois jours plus tard.

Qui a jeté sa lance contre le chekh Sidi Ahmed Al Bakkay ben Mohamed ben El Mokhtar El Kebir ? Est-ce Allaye Bori Hamsala, neveu du fondateur de la Dina ? Qui peut s'honorer d'un tel acte ? Car qu'on dise, Bakkay était vénéré comme un Saint et comme tel il ne venait à l'esprit de l'agresser physiquement sous peine de damnation éternelle. Et puis l'opinion publique ne pardonnait à personne - Quel qu'il fût d'avoir recour à telle extrémité. Donc cela ne pouvait pas être chanté.

Ainsi les deux partis s'efforçaient de ne point ébruiter le fait, de mystifier les gens et de développer le doute et l'incrédulité. C'est sur cette terre du Macina ce pays dont le peuple fut toujours son souffre-douleur, que Bakkay eut sa dernière demeure que les saints viendront annuellement visiter.

Mais la mort de Bakkay n'arrangea point les choses. La guerre civile continua de plus belle.

Sur cette terre naguère si paisible, chaque personne doit se déterminer en pro-balobbo, pro-Kounta ou encore pro-Toucouleur.

Il n'y a plus de pouvoir central, la légitimité est disloquée avec les dissidences, la division a eu raison de l'Etat. Balobbo qui semblait représenter la légitimité - qui la symbolisera tant qu'il symbolise la résistance dans la conscience des générations futures - est bientôt dans l'impossibilité de toute action militaire importante, sa sphère d'activité est de plus en plus excentrique. Quelques pouvoirs-Etats groupés, se constituent qui, en fonction de leurs attentes ou de la fortune de leurs armes passent de Tidjani aux Kounta et vice versa. Mais le plus célèbre et le plus efficace des alliés des Kounta fut Ali Awdi du Farimaké qui pendant quelques années sera la terreur des Pro-Balobbo et des armées de Tijani à qui il finit par prêter allégeance.

Désormais la guerre opposera essentiellement les Kounta aux Toucouleurs.

NOTES A L'INTENTION DES LECTEURS

1) \* Que penser alors de ces affirmations.

1. " Cheikh Amadou, le fondateur de la Dina, fut disciple d'Al-Mukhtar al Kabir. Il étudia auprès de lui et travailla pour lui pendant trois ans dans l' Azawad avant de lui donner le fameux " Dalilu", le pouvoir mystique qui devait lui permettre de réaliser ses desseins " Sékéné Mody, Cissoko, Histoire de l'Afrique Occidentale du 7<sup>e</sup> siècle à 1850 - Présence Africaine 1965, page 281.

2" Les Kounta semblent oublier que j'ai été béni par l'un d'eux et que la décadence de ma famille ou de la Dina d'Allah que j'ai instauré ne pourrait être que " la leur". Ces mots sont prêtés à Cheikh Amadou par Hampaté Bâ et Daget dans le leur livre l'Empire Peul du Macina, 1958 page 218.

\*\* Il est vrai que les Kounta étaient au départ des transporteurs et commerçants de sel, tabac et dattes, mais au fur et à mesure qu'ils se consacraient au prosélytisme ils abandonnaient cette activité aux autres fractions maures. Ce qui a fait dire à beaucoup d'auteurs que les Kounta étaient en cette période les maîtres du commerce Saharien, c'est que tous les maures, Arabes et Sherifs du Sahara, du Maghreb qui descendaient à Djénné, Sansanding, Ségou et ailleurs pour faire le commerce le faisaient sous la couverture des Kounta, maîtres spirituels de beaucoup de peuples de ces régions (Peul, Bambara, Marka).

\*\*\* Sidi A'mar Shaykh n'a pas officié la qadiriya au Soudan. Mais sa descendance Raggadienne fera pénétrer la voie dans la Région de Tombouctou. Aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle et XVIII<sup>e</sup> siècle déjà deux maîtres de la qadiriya sont enterrés et vénérés, l'un à Tombouctou Sid'Ahmed b. Acmar al Raggadi (mort 1690 et son frère Sid'Alamin Abul-Niqab (mort 1717) Le Mausolée du Ier est suffisamment connu à Tombouctou-Ouest alors que le Second serait enterré à Toghaza.

Abû l-Niqab fut le maître et l'initiateur à la qadiriya de Sid'Ali qui sera à son tour le maître le cheikh d'Al-Mukhtar al-kabir qui à partir de 1757 reprendra mais cette fois-ci pour la branche Kounta Wafi la Direction de la voie qadiri. Donc l'éclipse des Kounta fut très brève car ils ne perdirent la direction de la Qadiriya que pendant la période de 1717 à 1757 soit 40 ans.

\*\*\*\* Avant ou après la création de la Dina ? S'il l'a fait avant, cela confirme la note. Si c'était après ce serait un événement d'importance que les écrits auraient signalés. Or ce n'est pas le cas, à notre connaissance.

\*\*\*\*\* Les cadeaux envoyés à Tombouctou par Hamdallaye étaient destinés à Hammada Ould Al-Shaykh Sidi Muhammad grand frère de Bakkay et non à son neveu Hamadi al-Mukhtar al-Saghir. Anciennement les autorités de Hamdallaye n'ont boudé l'accession de Bakkay au pontificat, confert son voyage à Hadallaye et son entretien avec Amadou Shekha. Toute la littérature épistolaire Kunta-Peul ne laisse filtrer la moindre contestation de la légitimité de la qualité de Bakkay en tant que chef de la Qadiriya. Cependant son neveu Hamadi profitera de l'arrivée de Barth et de la guerre du Macina qui ont toutes les deux plus ou moins obscurci l'atmosphère entre le souverain Peul Amadou et Bakkay, pour soulever contre son oncle partie de la population.

\*\*\*\*\* (sur le tabac) Ce hadith est apocryphe car le tabac n'existait pas du temps du prophète.

\*\*\*\*\* Seul-Gueladio vint voir Sidi Muhammad qui se contenta de lui demander de se reconcilier avec Shékhu Amadou et demanda à ce dernier de traiter avec douceur Gueladio et ses semblables. Il le lui recommande, qu'il lui pardonne et évité la précipitation. Voir Ms. CEDRAB n°461 Sidi Muhammad, lettre à Ahmad b? Muhamma Lobbo, le Peul.

\*\*\*\*\* on se demande sur quoi l'auteur s'est basé pour faire cette affirmation, il a été peut être influencé par les contradictions familiales dont Boudema est le reflet. Toute la littérature peule, Kunta, ainsi que celle plus moderne des historiens africains et extra-africains est unanime à reconnaître que Bakkaye fut l'un des plus grands cheikh de la Qadiriya qu'il a défendu par la plume et par le sabre. Balobbo, Amirou Mangal, Awdi, et même Amadou Shekhu et Amadou Amadou le considéraient comme le chef spirituel de la Qadiriya. Tous les manuscrits sont unanimes dessus : voir Ms CEDRAB n) 11, n°177, n°320, n°321, 319, 485, 616, 805, 808, 985, I 023, I027, etc....  
-Marty(Paul) - L'Islam et les Tribus du Soudan T.I page 86 .

\*\*\*\*\* Bakkaye n'a jamais demandé à être nommé chef de Tombouctou. Mais comme son père et son grand frère, il avait une distance de regard sur les affaires et jouissait d'un statut particulier. Il avait son Cadi à part. Il est un fait, c'est que sa présence perturbait et gênait beaucoup l'administration de la ville.  
Voir lettre d'Amadou Shekhu Ms. CEDRAB n°283 BR1 (Lettre n°7 ).

..... Les Touareg n'ont jamais lâché Bakkay sinon ils n'auraient pas pu donner à Barth le fameux sauf conduit qui lui permit de traverser tout le pays Touareg. Dans ce document Bakkaye s'adresse à "ses frères et amis parmi lesquels : les Arabes, les Touareg et les Peul... Parmi les Touareg qui sont sous le règne des Karidenna dans le royaume de Qutab b. Kawa b. Imma b. al-Shaykh b. Karidenna puis après eux les Kel Dennig, le royaume de son frère, neveu et disciple Musa b. Budal b. Katou, puis après nos fidèles (Shica) les gens de l'Air parmi les Kel Gurshi et Kalwa...."

Voir Bakkay, sauf conduit Barth Ms. CEDRAB n°243 pages 10 - 11.

..... Bakkaye n'a jamais eu l'intention d'envahir le Macina. Il a fallu que Hamdallahi soit occupé par Al-hadj Oumar que Amadou Amadou soit tué et que les prisonniers lui fassent appel pour qu'il décide à venir à leur secours cependant avant l'arrivée du conquérant Toucouleur Amadou Amadou a toujours sollicité les conseils de Bakkaye devant les menaces de Niouro et ce dernier le mettait en garde et le poussait à faire paravant en empêchant aux Toucouleurs d'occuper le Kaarta et Ségou sinon ce sera la fin de la Dina.

Voir Ms CEDRAB n°375

..... Comment se fait-il qu'il ne l'ait pas désavoué alors qu'il ne l'a jamais approuvé. La preuve en est la lettre par laquelle il recommande à Amadou Amadou de ne jamais lâcher à al-Hadj Oumar le Kaarta et Ségou.

voir Ms. CEDRAB n°375 ancien

Michel Abitobol, Tombouctou et les Arma, page 338

..... Il ne s'agit pas de la prise de Hamdallahi, mais de Tombouctou par Saïd le général d'al-hadj Oumar et que l'armée fut chassée puis détruite par les Kunta et alliés, qu'il y eut un échange de cadeaux et de lettres diplomatiques entre les deux Shaykh Toucouleur et Kunta. C'est El-Hadj Oumar qui fit le premier pas.

Maurice Delafosse : Le Haut Sénégal Niger : Tome II page 321.

..... Cette lettre date de beaucoup avant la conquête du Macina.

..... Cet écrit de Bakkaye en direction d'Al-Hadj Oumar date d'avant le déclenchement de la guerre du Macina. Il faut noter que Shaykh al-Mukhtar al Kabir avait d'excellentes relations avec al-Tijani, le fondateur de la Tijaniya. Ce sont ses enfants qui prendront position contre cette confrérie. Bakkaye s'est très tôt mis contre El-Hadj depuis leur rencontre au Sokoto jusqu'aux échanges de diatribes après l'arrivée du Toucouleur à Hamadallaye en provenance de Sokoto. Cft. Hampaté Bâ, l'Empire Peul du Macina page 241 à 247.

GENEALOGIE DES KOUNTA ( BRACHE AHEL EL-CHEIKH )  
D'APRES RICHER ET CHEIKH BOUDAMA

Oqba ben Nafi (mort en 684 )



Sidi Ali (XIV-XVe siècle)

Sidi Mohammed al-Kounti al-Kabir

Sidi Ahmed Bakkey (mort en 1504)

Sidi Amar Esh Cheikh (mort en 1552-53)

Sidi El Ouafi (XVe -XVI)

Sidi Habibi Allah (XVIe s)

Sidi Mohamed (mort en fin XVIIe s.)

Sidi Abou Baker (mort en 1721)

Baba Ahmed El Ali Bakar (mort en 1739)

(1) Sidi Mokhtar El Kebir (mort en 1811)

(2) Cheikh Sidi Mohamed (mort en 1826)

(3) Mokhtar As Saghir (mort en 1847)

(4) Ahmed Al Bakkey mort en 1865

Abidine (mort en 1880)

(5) Hammadi mort en 1869

(6) Mohamed Badi mort en 1877

(7) Baba Ahmed mort en 1899

(8) Hammadi mort en 1912

Alwata ( Benjamin )  
(1912 - 1916)

Hammadi (Branche déléguée  
auprès des Qadiri de  
d'Azouad)

El Meimoun

Badda (délégué actuel  
Bourem)

(Sandi)

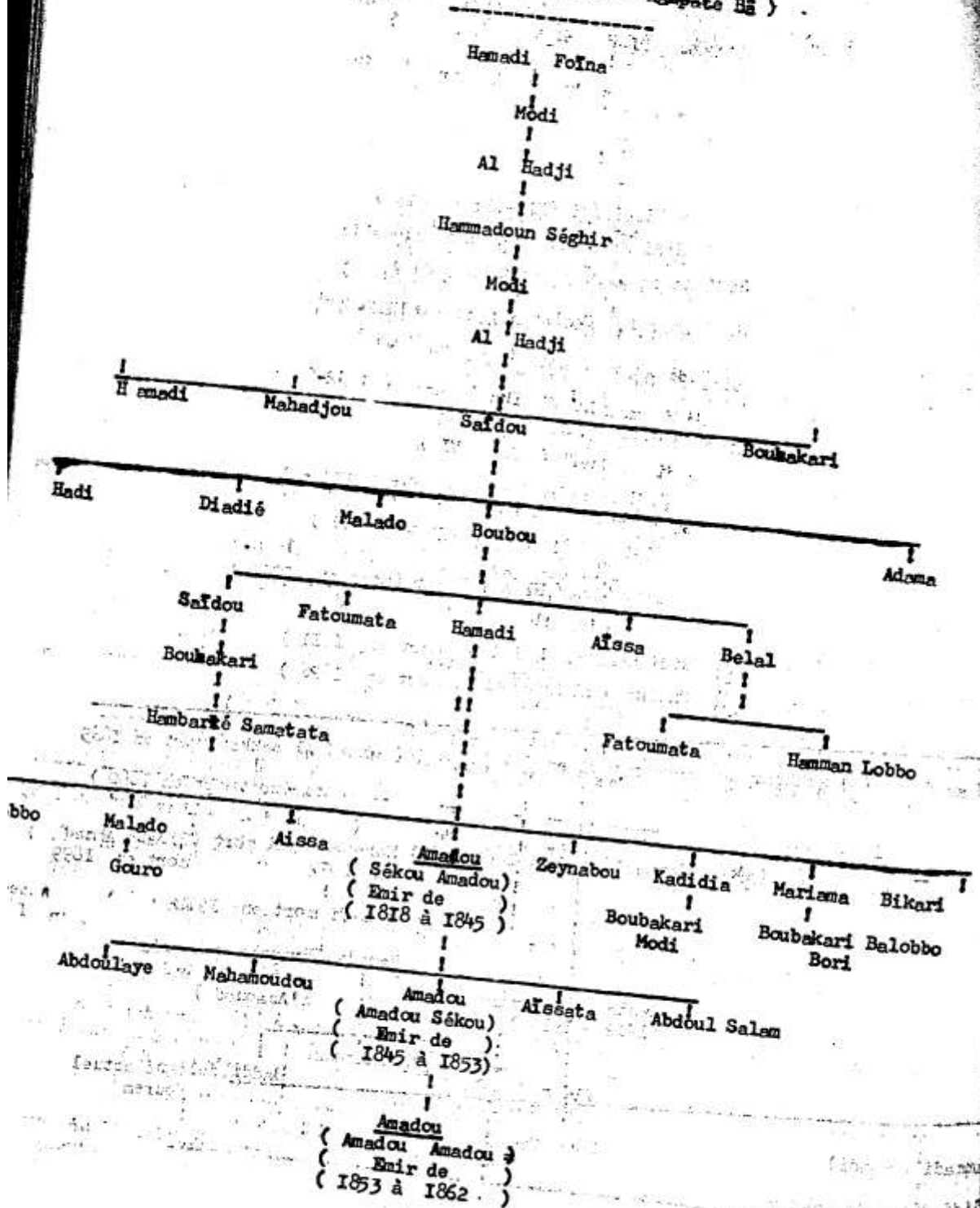
Baba Ahmed

Ahmed Al Bakkey  
udama  
f depuis 1968 )

ANNEXE II :

GENEALOGIE DE LA FAMILLE LOBBO

(D'après la tradition orale et Amadou Hampaté Bâ)



A N N E X E III

Lettre de Mohamed ben Almokhtar Al Kébir au Fondoko  
du Macina. (1)

Cet écrit vient du serviteur de son Maître Mohamed Ben Al Mokhtar ben Ahmed ben Abi Bakr à l'ensemble des frères notables Peulh et tout particulièrement au Fondoko Sékou Amadou, aux Savants et Vizirs qui sont avec lui, sincères et fraternelles salutations.

Je vous fait savoir qu'il m'est parvenu la voie que vous vous êtes tracée et ce que vous avez déjà réalisé dans cette voie. Je demande à Dieu de vous accorder assistance et appui ainsi que le triomphe et la victoire sur celui qui sort de vos rangs (fétichistes, rénégats) et le révolté.

La guerre sainte est un devoir et elle doit se faire. C'est une entreprise possible. Ousmane Dan Fodio avait moins de gens que vous mais par le courage il a vaincu les mécréants. Votre nombre et votre volonté contribueront à vous conférer la victoire avec l'aide de Dieu. Il nous faut certes du courage, la fidélité en Dieu et suivre son inspiration.

Mon père Al Kébir avait rêvé en l'an 1221-1222 (1807) que ce sont les Peul qui relèveront le pays. Si votre entreprise réussit et si le vent de votre Etat se lève, il faut le conduire avec intégrité et délicatesse, sans précipitation ni exagération. Votre entreprise doit tendre à la restauration suivie de la Sounna prophétique et à l'annihilation de toute innovation malfaisante; l'enfant doit rester un fils et le père un père.

Votre action doit tendre à sauvegarder et à maintenir le pouvoir que vous venez d'avoir. C'est l'union qui fait la force.

---

Note : 1. Ms n° 424 C.E.D.R.A.B. traduction de Ould Ely Chercheur audit Centre, soumise à l'attention de Monsieur Talibé BA, professeur d'Arabe au Contrôle Général d'Etat et au Cheikh Boudamaa Ould Sandi. Ce dernier est convaincu que nous avons à faire à la première lettre envoyée par les Kounta au fondateur de la Dina.

---

La faveur de Dieu est sans limite ; avec quarante hommes seulement on peut réussir si Dieu l'accorde. Vous devez savoir garder le secret, être patient même pour les ennemis.

En fait d'animistes il n'y en a plus guère dans notre contrée sinon les Mossi et les Bambara qui sont dans de petits territoires où ils sont nombreux. Quant à Da (et d'autres parmi les mécréants), si le Fondoko désire se porter contre eux, il faut d'abord l'inviter à s'islamiser s'il accepte c'est un frère; s'il refuse faites-lui le jihad islamique. Si le Fondoko constate son incapacité à le vaincre, qu'il laisse jusqu'à ce qu'il en ait les moyens; mais ne risquez pas de faire massacrer les musulmans et de compromettre l'existence de votre nouvel Etat. Si vous arrivez à le vaincre, il ne faut pas exagérer et menager aux vaincus leur dignité pour qu'ils viennent à vous, pour éviter, de cristalliser la résistance. Si par contre le Fondoko est vaincu - c'est une éventualité qu'il faut envisager - qu'il ne se décourage pas ; c'est le plus grand péché de reculer dans le jihad, d'y renoncer une fois qu'on l'a entreprise. Il ne faut pas aussi trop promettre la victoire aux combattants mais il faut savoir les haranguer, les encourager, savoir faire des faveurs à chaque fois aux plus vaillants, aux griots qui enflamment les combattants en leur faisant des générosités, des dons et autres faveurs.

Tout ce que Dieu a dit, toutes les recommandations qu'il a faites au Prophète, tout ce que le Prophète lui-même a recommandé en fait de jihad, reste valable pour ceux qui entreprennent de raviver la foi./.

---

**Note :**

1. Toutes les digressions-et qui sont nombreuses - les citations du Coran et des Hadiths ont été élaguées par nous.
-

LETTRE DE SEKOU AMADOU A MOKHTAR AS SAGHIR : (1)

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux,  
Réponse et salutations les meilleures.

De l'Emir des Croyants Ahmad Ibn Mohamed à Cheikh Sidi El Mokhtar Ibn Mohamed (Mokhtar as Saghir).

Sache que ta lettre relative à ce qui s'est passé entre toi et Alfa Guidado Sammali et Aboubakar Samba à propos du testament de Mohammed Al Hâdi fils de Samba Maouma, m'est parvenue.

Pour en parler, j'attends de voir Alfa Guidado Sammali et de l'entendre sur cette affaire afin que je sache ce qu'il en pense comme j'ai su ce que tu en penses.

Quant à ce que tu évoques dans ta lettre "je considère que la contrée où se trouvent les esclaves est éloignée de nous....jusqu'à la fin". Je sais qu'il est plus utile et plus complet qu'ils soient proches.

Mais, cher Monsieur, le fait de quitter leur pays natal pèsera beaucoup sur eux, car ici c'est des esclaves laissés à eux-mêmes, jouissant de beaucoup de facilités et d'avantages dans leurs domaines et s'ils en étaient déplacés, il y aurait à craindre leur dispersion et leur fuite. Sache que ce pays est le leur, c'est pour eux (pour leurs efforts) qu'il a été construit et qu'ils doivent en rester les habitants et que personne ne l'habitera sans ou contre eux.

Quant aux profits que tu peux tirer d'eux, cela peut te parvenir; les chameaux les atteignent en saison sèche et en hivernage ces esclaves peuvent en assurer le transport jusqu'à Kabara et de là jusqu'au lieu où tu te trouves. Comme tu le sais, les chameaux peuvent atteindre plus loin qu'eux.

S'agissant de ta demande de te laisser ce qu'on prend aux paysans en matières d'impôts en nature et autre, l'acceptation de cela m'est difficile et si je ne peux en être épargné que par l'abandon total de la culture, cet abandon me serait plus facile.

Cela ne doit pas te faire de la peine ni à quelqu'un comme toi, parce que cela est un droit sur la terre que nous avons restituée de force aux musulmans. Nous nous servons de ces impôts pour nous aider à accomplir nos obligations vis-à-vis d'Allah. Nous ne pourrions nous en passer qu'à condition d'en prélever sur nos propres esclaves, or c'est chose prohibée !

N.B/ Un membre de l'assistance, Oumar, vient d'affirmer que la terre en question est une propriété du Beit el Mal d'après même une lettre de ton père le Cheikh Mohamed,

Note : 1. Ms n° 1079 C.E.D.R.A.B. Traduction de Ould Ely, soumise à l'attention de Monsieur Talibé BA professeur d'Arabe au Contrôle Général d'Etat et au Cheikh Boudama Ould Sandi, Pontife de la Qadirya.



باسمه السلام من الامام ابي بصير الجواب ورد السلام  
 بنو الحسن منهم هو الشيخ ابي الهيثم بن ابي ربه  
 محمد بن ابي الشيخ بسيرته الاختار بن محمد بن  
 الله مستعاننا ومساعدنا في اننا له اعلم ان كتابك  
 التي جفتان ملجى بيبيك جويين العباد غدا ادين  
 سئل وايم بك بن صنب في ام وصيته محمد بن ابي  
 ابا صنب نوم قد ورد على واننا هفتنك  
 عن جوابه حتى ارى العباد غدا دين سئل وان  
 ما عنده ما ذلك وا هو با على بصيرته في الامم  
 العمل ما عنده فيه كما علمت ما عنده في الامم  
 من قوله وذلك انه كنت في فكل في كل  
 التي فيها الرقيق الان فاذا ابي تعبته فينا  
 بل علم امره في بغير اليك ارفع وانتم  
 فيه لکنهم بسيرته والابو يثني عليهم  
 في صفتهم جوا لانهم كانوا عبيد ملك  
 في صفتهم كمال في صفتهم من ابي  
 في صفتهم كمال في صفتهم من ابي

في  
 في  
 في

- - - - -

O U V R A G E S

- Abitbol (Michel)
- Tombouctou et les Arma, Maisonneuve et Larose, Paris 1979.
  - Tombouctou au milieu du XVIIIe siècle d'après la Chronique de Mawlay al qasim B. Mawlay Souleyman, Maisonneuve et Larose, Paris 1982.
- Ba (A. Hampaté) et Deget :
- L'Empire Peulh du Macina, IFAN Etudes Soudanaise n° 3 Paris 1955 T. I.
- Barth (Henrich) : Travels and Discoveries in North and Central Africa 1849 - 1855 Vol III London Frank Cass and Co. L.T.D. 1965.
- Bello (Mohammed) : Infâq al-Mays ʿr fî Târfikh bilâd al-Takrûr, Caire, Dar, 1961
- Caillié (R) : Journal d'un voyage à Tombouctou, Club des Editeurs, Paris 1831.
- Delafosse (Maurice) : Le Haut Sénégal-Niger, Maisonneuve, Larose Paris 1912 T.I.I
- Diouldé (Laya) : La Tradition Orale, Edition Pailpart, Abbéville 1972.
- Dumont (F.) : L'Antisultan ou Al Hadj Oumar Tall du Fouta, combattant de la foi (1774-1864), Nouvelles Editions Africaines. Abidjan -Dakar 1974.
- Dubois (Felix) : Tombouctou la mystérieuse. Ed. Flammarion, Paris 1897.
- Es Saadi (A) : Le Tarik Ec Soudan, traduction Houdas, Maisonneuve Paris 1964.
- Froelich (J. C) : Les musulmans d'Afrique Noire. Edition de l'Orante 23 Rue Dudinot Paris 1962.
- Kamara (C. M) : La vie d'El Hadj Oumar. Edition Hilal- Dakar 1975.
- Kati (Mahmoud) : Le Tarik El Fettach, traduction Houdas et Delafosse, Maisonneuve, Paris 1912.
- Magé (Eugène) : Voyage au Soudan Occidental 1863-1865, Ed. Karthala Paris 1980 (réed.)
- Mahibou (Sidi Mohamed) et Triaud (Jeand Louis) : Voilà ce qui est arrivé Bayer ma wa q'a d'Al Hajj Umar al Fûti, Edition C.N.R.S. Paris 1983.
- Marty (Paul) : Etudes sur l'Islam et les Tribus du Soudan : les Kounta de l'Est les Bérabich ; les Iguellad. Edition Ernest Leroux, Paris 1920, Tome I.

Niakaté (Moussa) : Les quatre Royaumes du Soudan Français (Mali) : la Kénéadougon (Sikasso)- Bambara de Ségou et du Kaarta - le Royaume Peulh du Macina et le Diara (feuilles dactylographiées et reliées avec couverture).

Norris, l'Amenokal K'awa P.171 à 191 les africains Ed. JA T XI.

Ouane (I.M) : l'Empire du Macina, Edition Monte Carlos Paris 1954.

Dr. Richer (A.) : Les Touareg du Niger (la Région de Tombouctou-Gao) Larose Paris 1924.

Thiam (M.A.) : La vie d'El Hadj Omar Qacida en Poular. Tradition et transcription de M. Gaden Institut d'Ethnologie Paris 1935.

ARTICLES ET PERIODIQUES

Amar Samb : "La vie d'Elhadj Oumar par Cheikh Moussa Kamara", traduit et annoté par (...) in B. IFAN T 32 S.B. n°1 Janvier 1970 page 44 à 135. et in B. IFAN T 32 S.B. n° 2 Avril 1970 page 370 à 411.

Gerresch (Claudine) : "Une lettre d'Ahmad al-Bakkay à Al Hajj Umar" in B. IFAN, T 38 S.B. n°4 Octobre 1976 page 89 à 903.

Meyriat (Jean) : "Université et Sources d'information non informatiqées" in Perspectives Universitaires, Volume 1 n° 1 Octobre 1982 page 49 à 59.

Mme Ly Madina TALL : "le Jihad omarien dans le royaume de Ségou 1859-61" in Table ronde Internationale : les agents religieux islamiques en Afrique Tropicale, Paris, Décembre 1983.

Mamadou SARR : "La Genèse des féodalités peules" in Etudes Maliennes Spéciale n° 25.

Historique de Tombouctou in Sankoré n° 1 Spécial, article non signé.

THESES ET MEMOIRES

Mme Diarra (Bintou Sanankoua) : Organisation politique du Macina (Diina) 1818-1862. Thèse pour le Doctorat 3è Cycle d'Histoire, sous la direction de Monsieur le Professeur Yves Person Université de Paris I.C.R.A. Paris.

CISSE (Modibo) : Hamdallaye, Mémoire de fin d'étude EN. Sup de Bamako 1980.

Waigalo (Nouhoum) : Le Macina de 1853 à 1896, Mémoire de fin d'étude EN. Sup de Bamako 1977.

FONDS D'ARCHIVES

Archives Nationales. Koulouba - Bamako.

- Anonyme : Monographies du Macina 1864 - 1896 in ID 47
- Destenave : Rapport sur la situation du Royaume de Aguibou et des pays d  
Protectorat du Moyen-Niger au 1er Janvier 1896.  
in ID 6.
- Meinvielle : Notice générale sur le Soudan, Etat d'Aguibou au 31 Décembre  
1896 in ID 7.
- Poncelet : Tarik du Macina in ID 104.

MANUSCRITS DU C.E.D.R.A.B. TOMBOUCTOU

- n° 1 : Lettre d'Ahmed Bakkay à Amadou, émir du Macina
- 11 : Ancien n° du Manuscrit n° 31.
  - 31 : Deux lettres d'Ahmed Bakkay aux Peulh du Macina.
  - 167 : Lettre de Mokhtar as Saghir à Sékou Amadou date. 12 464 (1832).
  - 168 : Lettre de Mokhtar as Saghir à Sékou Amadou
  - 179 : Un ensemble de lettres des "gens de Tombouctou Blancs et Noirs à l'Emir des Croyants Amadou Ben Sékou Amadou le Peulh".
  - 186 : Ahmed ben Mokhtar El Kébir à Sékou Amadou
  - 188 : Lettre d'Ahmed Bakkay à l'Emir Amadou ben Sékou Amadou.
  - 206 : Lettre de Bakkay à Amadou Amadou.
  - 216 : Lettre d'un groupe de Peulh opposés à Balosso à Bakkay.
  - 217 : Lettre de Sidi Ber Ahmed (frère de Bakkay) à Bakkay.
  - 219 : Lettre de Saïdou Boubacar à Al Bakkay
  - ( 220 :Lettre aux Djennéens dont une à Amirou Mangal.
  - 269 : Lettre de Bakkay (en mission de réconciliation dans le Touat et Hoggar) à Mokhtar as Saghir.
  - 337 : Lettre de Bakkay à Amadou Amadou à propos de Barth.
  - 357 : Lettre d'Ahmad Salim contre Bakkay
  - 370 : Fragment de lettre de Bakkay à Amadou Amadou.
  - 424 : Lettre de Mohamed b. Mukhtar El Kébir à Sékou Amadou, Fondoko du Macina
  - 699 : Epître de Bakkay aux Toucouleurs Tijani.
  - 689 : Lettre de Bakkay à ses frères coreligieuses Touareg, Arabes, Foulan et Noirs.
  - 1019: Proclamation de Bakkay à l'ensemble des Musulmans Peulh
  - 1031: Lettre de Sidi ben Mohamed (frère de Bakkay) à Bakkay.
  - 1033: Lettre de Mohamed ben Mohamed de Dia à Bakkay.
  - 1037: Fragment (la fin) de l'épître de Bakkay aux Toucouleurs Tijani.
  - 1079: Lettre de Sékou Amadou à Mokhtar es Saghir.

